

Journal du Tennis

Roland-Garros 2010 > GRATUIT

Rafael Nadal ○ Roger Federer ○ Jo-Wilfried Tsonga

NADAL IS BACK

SPÉCIAL ROLAND-GARROS

JO-WILFRIED TSONGA

Enfant chéri des courts. Adulé par la foule.
Il fait face à l'adversité et gagne le respect.
Tous les regards sont sur lui.
La gloire est à sa portée.

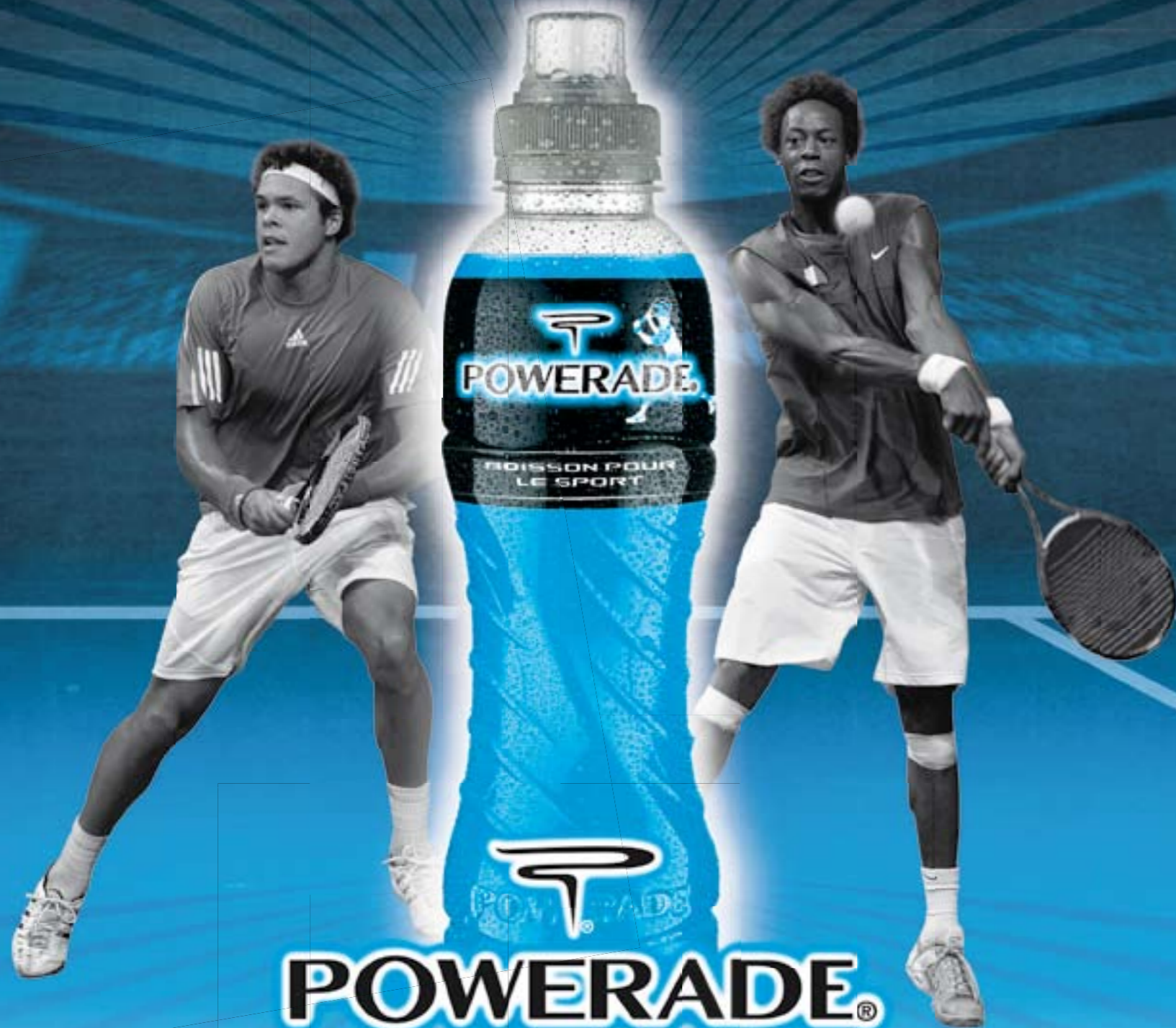
ROLEX. À CHAQUE EXPLOIT SA COURONNE.



OYSTER PERPETUAL DATEJUST II

“ C’EST UN FAIT,
POWERADE NOUS AIDE À
ENCHÂNER LES JEUX ”

L’ÉQUIPE DE FRANCE
DE COUPE DAVIS



POWERADE®
Equipez votre corps



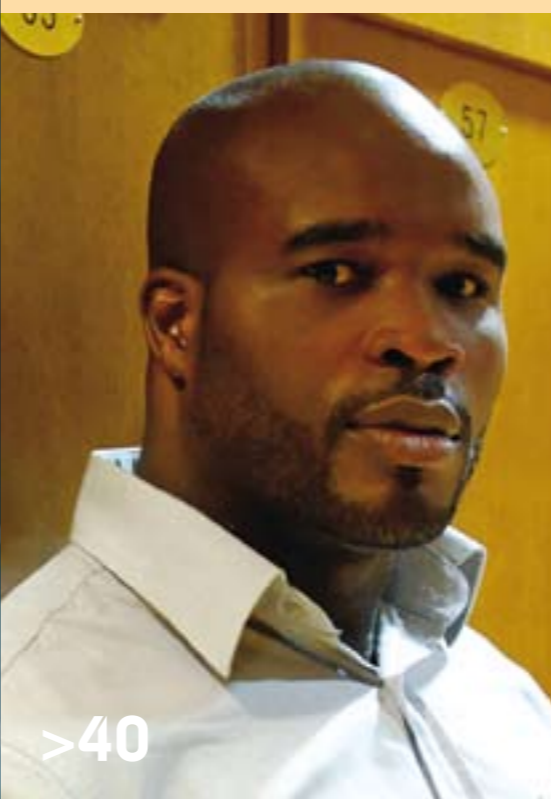
© 2010. The Coca-Cola Company. Powerade est une marque déposée de The Coca-Cola Company. Powerade, boisson diététique de l'effort avec sucre et édulcorants, Powerade apporte eau, glucides et sodium. Il est recommandé d'avoir une alimentation variée et équilibrée ainsi qu'un mode de vie sain et de consommer cette boisson dans le cadre d'un effort musculaire intense. Coca-Cola Services France - SAS au capital de 50 000 EUROS - 404 421 083 RCS Nanterre. © C. Saïdi-FFT.

Journal du Tennis

>8

6> ROGER FEDERER

18> JO-WILFRIED
TSONGA



>40

30> JEAN GACHASSIN

54> LA CHRONIQUE DE
PIERRE-MICHEL BONNOT



>42

La chanson de Roland

Comment imaginer un autre lieu ? Depuis 1927, les Internationaux de France se déroulent à Roland-Garros. Construit pour célébrer la victoire en Coupe Davis des Mousquetaires (1) aux États-Unis, et pour accueillir la revanche, ce stade est inséparable du French Open.

L'augmentation des besoins et des exigences des tournois modernes – accueil du public, des médias et des joueurs –, et les progrès affichés par les stades des autres tournois du Grand Chelem ont fait pâlir l'étoile de Roland. Les spectateurs aiment toujours autant aller porte d'Auteuil, mais il faut bien reconnaître que l'engorgement est là.

On est arrivé à saturation mais on ne peut, on ne doit pas jouer ailleurs que dans cet endroit fabuleux qui accueille le tournoi depuis près de 90 ans. La mairie, les différents élus, la Fédération française de tennis et les écologistes doivent envisager toutes les possibilités pour que pendant quinze jours, Roland grandisse sur le bois de Boulogne, sans dégrader la nature. Et même que celle-ci soit gagnante.

Car Les Mousquetaires doivent se retourner dans leurs tombes et tous ceux qui ont senti la magie de cet endroit ne peuvent envisager un départ. Ce stade possède une âme, ce Central aussi. Tous deux ont connu des matches incroyables, terminés parfois alors que la nuit tombait sur Paris, dans une ambiance et une atmosphère introuvables ailleurs. Chaque année à la porte de l'été, les Internationaux doivent revenir à Roland et accueillir les meilleurs joueuses et joueurs du monde au cours de rencontres fabuleuses.

Le sport français n'a pas assez de culture et de stades mythiques pour se passer du plus célèbre d'entre eux. Imagine-t-on bouger Wimbledon ou Wembley ? Les solutions existent, un consensus doit être trouvé pour que tout le monde soit gagnant. De la nature au tennis. Pour que des générations d'enfants continuent d'aller à Roland-Garros.

(1) "Les Mousquetaires" est le surnom de l'équipe de tennis composée des quatre joueurs français : Jean Borotra, Jacques Brugnon, Henri Cochet et René Lacoste.

Bonne lecture,
La rédaction

À la une...
Rafael Nadal par Pauze.

Diffusion :
Diffusion nationale dans une sélection de clubs de tennis en France.
Supplément gratuit à l'Équipe n° 20405 (Paris/IDF) du dimanche 23 mai 2010.
Ne peut être vendu séparément.

Édité par : JOURNAL DU GOLF SAS
Président fondateur : Frédéric Schmitt
4, cours de l'île Seguin,
92102 Boulogne Billancourt
Tél. : 01 40 93 23 92
infos@journaldugolf.fr

Journal du Tennis est une publication PSI :
Directeur général : Louis Gillet
lgillet@lequipe.presse.fr

Directeur de la publication :
François Morinière

Directeur de la publication délégué :
Frédéric Schmitt
Tél. : 01 40 93 25 11
fscmitt@journaldugolf.fr

Rédacteur en chef :
Arnaud Tillous
Tél. : 01 40 93 25 19
atillous@journaldugolf.fr

Rédaction : Dominique Bonnot, Marie Millet, Catherine Tisseron, Cathy Eude, Arthur Pralon, Pierre-Michel Bonnot, Vincent Cognet, Georges Hamsi, Philippe Bouin, Julie Lévy-Marchal, Yannick Cochenne, Servane Dorléans, Frédéric Bernès, Benjamin Capra.

Secrétariat de rédaction :
Julie Lévy-Marchal

Responsable de la diffusion et de la communication :
Catherine Tisseron - Tél. : 01 40 93 25 31
ctisseron@journaldugolf.fr

Rédacteur graphiste Responsable fabrication :
Jean-Louis Guimar - Tél. : 01 40 93 25 30
jlguimar@journaldugolf.fr

Impression :
Roularta Printing SA, Roeselare, Belgique.

Impression :
Sernam a le plaisir de livrer votre club en 24 h - www.sernam.fr



Conception graphique :
Franck Valadier

Remerciements :
Olivia Payerne, Sophie Joffo.

PUBLICITÉ



Sophie Joffo / 01 41 04 97 84
sjoffo@amaurymedias.fr
François Hoeffet / 01 41 04 97 51
fhoeffet@amaurymedias.fr
Jean-François Chenut / 01 41 04 97 81
jfchenut@amaurymedias.fr
Eva Lomnicka / 01 41 04 97 85
elomnicka@amaurymedias.fr

Dépot légal à parution. Ne pas jeter sur la voie publique. Journal du Tennis est une marque déposée par Journal du Golf SAS. Toute reproduction ou représentation même partielle est interdite sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur Journal du Golf SAS.

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR.
WWW.MANGERBOUGER.FR

« SA MAJESTÉ
ROGER A PROUVÉ
QU'IL POUVAIT
TOUT GAGNER »

FEDERER, CHELEM... LUI NON PLUS ?

Roger Federer peut-il réaliser le Grand Chelem ? L'exploit serait retentissant mais Roger Federer n'est pas à un exploit près.

Évoquer avec le vainqueur du tournoi de Roland-Garros 2009 et de l'Open d'Australie 2010, Roger Federer, l'éventualité d'un Grand Chelem (1), c'est lui offrir une deuxième balle de service trop courte. Sa réponse, bien rodée, fuse. Elle cloue tous les becs. En substance : « C'est tellement difficile que ce n'est pas le genre d'objectif qu'on peut se fixer. » Le Suisse sait compter : les probabilités ne jouent pas en sa faveur. Depuis l'émergence, en 1925, du carré des tournois internationaux (2) qui, aujourd'hui, composent le Grand Chelem, le tour de table complet ne fut réussi que trois fois dans le jeu masculin, et par deux hommes seulement : Donald Budge en 1938 ; Rod Laver en 1962 et 69. Trois fois en quatre-vingt-cinq ans.

À deux balles du Grand Chelem

Et pourtant, devenu depuis sa victoire à Roland-Garros l'an dernier, le sixième champion de l'histoire du jeu à compter les quatre titres à son palmarès, Sa Majesté Roger a prouvé qu'il pouvait tout gagner. Oui, mais « tout » la même année ? C'est beaucoup plus dur. Alors quelles sont vraiment les probabilités de le voir réussir le presque impossible ? Depuis Laver en 1969, Federer est déjà le champion qui passa le plus près de détenir les quatre titres en même temps, mais répartis sur deux saisons calendaires. Deux fois : en 2006 et 2007. Vainqueur des éditions précédentes de Wimbledon et de l'US Open, ainsi que de l'Open d'Australie disputé en début de saison, il se présenta alors à Roland-Garros avec les trois autres couronnes empilées sur sa tête. Les deux fois, il échoua à un match du triomphe, battu en finale par un certain Rafael Nadal, son meilleur ennemi. Seul avant lui (depuis 1969), Pete Sampras avait abordé la terre parisienne dans la même situation, en 1994. Autrement moins à l'aise sur ce sol glissant, l'Américain avait trébuché dès les quarts de finale sur son vieux rival Jim Courier.

Battre son meilleur ennemi à tout prix

Évaluer les chances de Roger Federer de réaliser le Grand Chelem, dès cette année, oblige donc à évaluer d'abord ses chances d'un bis à Paris. On serait tenté de dire qu'elles dépendent essentiellement d'un autre homme, Rafael Nadal. Depuis 2005 Federer occupe en effet le deuxième rang mondial sur terre battue, derrière le Majorquin. Et depuis 2005, sur

le central Philippe-Chatrier, il n'a perdu que contre lui. Une fois en demi-finale, trois en finale. Jusqu'à ce que l'an dernier, enfin, l'Espagnol aborde l'épreuve dans une forme bancale pour échouer contre Robin Söderling en huitième de finale. Nadal, légèrement traumatisé par ses problèmes de santé et de confiance... Federer, regonflé par la conscience d'avoir déjà remporté le tournoi... L'équilibre des forces peut avoir évolué.

Mais gagner à Roland-Garros ne suffit pas. Or, malgré les six titres du Suisse en sept ans à Wimbledon, la victoire ne lui est pas garantie sur le gazon londonien. Elle l'est même de moins en moins : en 2007, il avait dû y disputer cinq sets en finale pour battre Nadal. En 2008, l'Espagnol avait pris sa revanche. L'an dernier, c'est Roddick qui l'a poussé au plus long cinquième set de l'histoire d'une finale de Grand Chelem : 16-14. Et puis, viendrait alors l'US Open où, après une série de cinq victoires d'affilée, il a buté l'an passé, en finale encore, sur la détermination de Juan-Martin Del Potro.

Un joueur tout terrain

Le gros avantage du plus grand champion suisse de tous les temps sur ses rivaux historiques est sa constance : il a atteint les demi-finales des 23 derniers tournois du Grand Chelem. Son plus proche rival en la matière, Ivan Lendl, s'est arrêté à 10. Son gros désavantage tient à la nature de l'exploit en lui-même : quand Budge et Laver l'ont accompli, trois des quatre épreuves se disputaient sur gazon et les tableaux n'étaient pas tous aussi fournis qu'aujourd'hui, ni en nombre (l'Open d'Australie 1969 ne comportait par exemple que cinq tours contre sept aujourd'hui), ni en qualité. S'il devait accomplir le Grand Chelem, Roger Federer serait le premier à le réaliser au prix de 28 victoires remportées sur quatre surfaces, dont trois très différentes les unes des autres. Il n'en est, à l'entame du tournoi de Roland-Garros 2010, qu'à sept. Sans doute n'a-t-il pas tort dans son évaluation du problème : en plus du talent, il lui faudra beaucoup de chance.

(1) Faire le Grand Chelem, c'est gagner, dans la même année, l'Open d'Australie, les tournois de Roland-Garros et de Wimbledon, et l'US Open.

(2) C'est en 1925 que les championnats de France sont devenus « Internationaux », trois ans avant d'intégrer le tout nouveau stade de Roland-Garros.

NIKE SPORTSWEAR

DU 20 MAI AU 6 JUIN 2010

THE TENNIS CLUB

DE L'AUTRE CÔTÉ DU TENNIS

2 AVENUE DE LA PORTE MOLITOR 75018 PARIS - FACEBOOK.COM/THENIKESPORTSWEARCLUB

RAFAEL NADAL

« IL EST INCONCEVABLE POUR MOI DE NE PAS DONNER 100 % »

Avant de fouler les terres battues de la porte d'Auteuil pour la cinquième fois, le « taureau de Manacor » debriefe sa vie, son œuvre, et livre ses impressions.

Journal du Tennis : Contrairement aux années précédentes, vous n'allez pas arriver à Roland-Garros en tant que tenant du titre. Cela change-t-il votre état d'esprit ?

Rafael Nadal : Sincèrement non. Chaque année j'aborde le tournoi de la même manière. Les conditions seront les mêmes, et de mon côté, tout ce que je peux faire est d'essayer de pratiquer mon meilleur tennis. Pour le reste on verra bien. C'est un tournoi très spécial. Pour tous les joueurs, c'est sûr, mais certainement un peu plus pour moi, puisque c'est là que j'ai remporté mon premier titre du Grand Chelem, et c'est le seul tournoi de cette envergure que j'ai gagné plusieurs fois. De plus j'aime Paris, et je m'y sens bien. Alors vraiment, je vous le redis, le fait que j'aie gagné l'année dernière ou pas ne fait aucune différence pour moi. Le passé c'est le passé, et chaque année est différente.

Depuis le temps que vous venez, vous devez avoir vos habitudes, à Paris mais aussi à Roland-Garros.

R. N. : Pas vraiment. Enfin, d'une certaine manière, oui. J'ai l'habitude de loger près des Champs-Élysées. L'avantage, dans un tournoi du Grand Chelem, c'est que lorsque vous avez un jour off, vous pouvez vous entraîner le matin, puis profiter de l'après-midi. C'est agréable de sortir, se balader dans la ville puisque comme je vous disais, j'aime beaucoup Paris, et j'aime y marcher, sentir l'atmosphère des Champs-Élysées, aller au musée...

Au musée ! Y allez-vous souvent ?

R. N. : Souvent non, mais je suis allé plusieurs fois au Louvre. Comme vous savez, c'est vraiment trop grand pour tout voir en une fois. Mais de manière générale, ce que je préfère c'est me balader dans la ville.

Et dans Roland-Garros, avez-vous des endroits où vous aimez traîner, des habitudes ? Le même casier par exemple...

R. N. : Le casier est le même chaque année, mais ça, c'est pareil pour tout le monde (*rire*). Et ils sont tous pareils. Mais c'est vrai que j'aime beaucoup les vestiaires à Roland-Garros. Ce sont peut-être les meilleurs vestiaires du circuit. En tout cas, ils font partie des plus sympas.

Ressentez-vous une certaine émotion chaque année, lorsque vous arrivez porte d'Auteuil ?

R. N. : Oui, c'est sûr. Retrouver Roland-Garros après un an d'absence, c'est spécial. Surtout quand vous entrez sur le court central. On ne peut pas ne pas ressentir une émotion particulière.

Quels souvenirs gardez-vous de l'an dernier ? Votre défaite face à Söderling, en huitième de finale, a-t-elle été la plus dure de votre carrière à digérer ?

R. N. : Je ne sais pas. Peut-être pas en fait. C'est impossible de gagner éternellement, et j'avais gagné les quatre années précédentes. Lorsque je suis arrivé à Roland Garros l'an dernier, je n'étais pas dans le meilleur état, et de son côté, Söderling a vraiment bien joué. Alors tout ce que je pouvais faire était d'accepter la défaite. Après ça, j'ai été obligé d'arrêter à cause de mes problèmes aux genoux. Et croyez-moi, plus que la défaite, ce qui est dur, c'est de rester à la maison pour soigner une blessure, comme j'y ai été obligé quand j'ai coupé un mois et demi, avant de reprendre l'entraînement petit à petit. Ou plus tard quand j'ai dû couper à nouveau à cause de mes abdominaux. Non, vraiment le plus dur n'est pas la défaite, car je suis un sportif, et quand je rentre sur le court, je sais que je peux gagner, mais que je peux perdre aussi, et ça, il faut savoir l'accepter. En réalité, ce qui a été le plus dur l'an dernier, c'était d'arriver pour un des plus grands rendez-vous de l'année, en sachant que je ne le disputerais pas dans des conditions optimales. J'avais ce problème aux genoux, et quelques ennuis d'ordre personnel qui ne me rendaient pas serein. Tout ça, c'était un peu trop.

Et puis, disons-le, le public s'est comporté de manière odieuse avec vous. Comment avez-vous vécu ce moment ?

R. N. : Non, le public ne m'a pas posé de problème. (*Soupir*) Sans doute a-t-il soutenu un joueur suédois plus que d'ordinaire, mais quand j'ai perdu, il m'a quand même offert une ovation. Je ne pense pas que les spectateurs se soient comportés de manière incorrecte avec moi. Ils voulaient sans doute me voir perdre, et ça a été le cas. Mais je ne suis pas amer, croyez-moi. Et je n'en garde pas moins en mémoire de formidables moments passés à Roland-Garros au fil des ans. Les spectateurs sont libres d'avoir leurs favoris, et de mon côté, j'essaie d'être sympa avec tout le monde. Cela dit, je reconnais qu'à Paris, même si les gens sont adorables avec moi en dehors du court, lorsque je joue, je n'ai jamais vraiment senti beaucoup d'enthousiasme de la part du public à mon égard. Parfois, ça me rend un peu triste, mais c'est comme ça, et ça ne m'empêche pas d'adorer Roland-Garros.

Quel souvenir gardez-vous de cette finale de 2008 où vous avez écrasé Roger Federer, ne lui laissant que quatre jeux ?

R. N. : Ce n'est pas mon meilleur souvenir. Car je trouve qu'il est plus satisfaisant de remporter un match accroché que de s'imposer très facilement. Comme cette première finale contre



Puerta, ou mes deux autres finales face à Roger. C'est sûr que cette année-là, j'ai pratiqué à Roland-Garros mon meilleur tennis. Mais aussi je dois avouer que Roger n'était pas aussi bon que d'habitude.

Avez-vous d'une certaine manière été triste pour lui ?

R. N. : Non pas triste, car il est de loin un plus grand champion que moi, et j'avais déjà perdu des grandes finales contre lui, et notamment à Wimbledon l'année précédente. Cette fois, c'était à mon tour de gagner. Mais il était normal que je ne manifeste pas ma joie de manière très exubérante, car Roger est quelqu'un de très bien. Cela aurait été déplacé, voire stupide.

De manière plus générale, la marque du champion que vous êtes est de toujours donner 100 % de ce que vous avez. Sur chaque point, dans chaque match que vous disputez, sans jamais connaître de baisse d'intensité. Comment expliquez-vous cette incroyable rage et cette volonté de donner le meilleur de vous-même qui ne vous quitte jamais ?

R. N. : (Rire.) Je ne sais pas. J'essaie toujours de donner tout ce que j'ai. Tout au long de ma carrière je l'ai fait, pas seulement en match, mais à l'entraînement aussi. Je donne tout ce que j'ai sur chaque point. Parfois ça marche bien, parfois moins. Mais je suis comme ça.

Ce trait de caractère, vous l'a-t-on inculqué quand vous étiez petit ? Et l'avez-vous aussi quand vous faites d'autres choses ?

R. N. : Non, mais c'est comme ça que je vois le sport. C'est une discipline où il faut se transcender. Se battre, et essayer toujours de dépasser

vos propres limites. Si vous ne pouvez pas être meilleur que votre adversaire, au moins, essayez de vous surpasser vous-même.

Le contraste est parfois saisissant entre votre rage de vaincre sur le court, et votre manière toujours posée et gracieuse d'analyser victoire comme défaite. Comme si ce qui comptait plus que tout était de faire de votre mieux.

R. N. : Mais c'est vrai, non ? La seule chose que vous pouvez contrôler est de faire du mieux que vous pouvez, et de garder une attitude positive. Et si ce jour-là, le meilleur que vous puissiez donner est 20 % de votre niveau moyen, et bien soit, vous ne pouvez rien y changer. Si votre coup droit est déréglé, c'est comme ça. En revanche, vous pouvez contrôler le fait de tout donner dans la bagarre, et de rester positif.

Qu'est-ce qui est plus important à vos yeux alors, la victoire, ou le sentiment d'avoir donné tout ce que vous aviez ?

R. N. : Pour moi la question ne se pose pas, parce que je ne peux simplement pas imaginer ne pas donner 100 %. Comment pouvez-vous prendre l'avion jusqu'en Australie, ou jusqu'à Paris ou ailleurs, et ne pas donner tout ce que vous avez ? C'est inconcevable pour moi. Mais d'un autre côté, s'il s'agit d'une grande finale, alors l'essentiel pour moi est de gagner, peu importe mon niveau de jeu. En revanche, s'il s'agit d'un tournoi « ordinaire », alors il est plus important à mes yeux de sortir du court en ayant le sentiment d'avoir produit un niveau de tennis élevé. Bien sûr je veux gagner, mais même battu, si j'ai le sentiment d'avoir bien joué, je sors du court serein.

Avez-vous déjà ressenti cette fameuse peur de perdre qui vous crispe dans les moments cruciaux d'un match ?

R. N. : Oui bien sûr. Ça m'est arrivé de nombreuses fois! (Rire.) Et notamment l'an dernier à Roland-Garros, à certains moments dans le quatrième set, j'étais crispé. Bon, soyons honnêtes, ça ne m'arrive pas souvent. Car comme je vous le disais, en entrant sur le court, je sais que je peux gagner ou perdre, et je l'accepte. Mais il peut arriver dans certains moments clé d'un grand match que je ressente cette tension nerveuse qui fait que, pfff, j'ai du mal à respirer. Mais c'est plutôt rare. J'ai ressenti cette impression contre Söderling, mais à titre d'exemple, lors de mes finales à Wimbledon contre Federer en 2007 et 2008 qui ont été des matches au couteau, d'une importance énorme, et bien je ne l'ai pas ressenti. C'est comme ça.

Quelle est la victoire qui vous a procuré l'émotion la plus forte ? Votre triomphe à Wimbledon en 2008 ?

R. N. : Je ne sais pas. C'est quasiment impossible d'en choisir une. Je ne peux pas vous dire que ce triomphe à Wimbledon était plus important pour moi que ma victoire en finale de la Coupe Davis en 2004 par exemple. Bien sûr, pour mon CV, mon titre à Wimbledon est beaucoup plus reluisant que cette finale de Coupe Davis. Mais sur le plan émotionnel, quand j'ai battu Roddick en finale de la Coupe Davis en 2004 à Séville, c'était tout aussi énorme. Mon premier succès à Roland-Garros aussi. Mais je dois dire que je ressens sans doute encore plus d'émotion en repensant à mon deuxième triomphe à Roland-Garros. Car, fin 2005, j'avais souffert d'une blessure très sérieuse au pied. Et les médecins et experts étaient sceptiques quant au fait que je pourrais un jour rejouer et courir comme avant. Alors pour moi, être capable de participer aux Internationaux de France six mois après, et à plus forte raison, y triompher à nouveau, a été vraiment très intense sur le plan émotionnel.

Pour revenir à Wimbledon, cela a été bien sûr un grand moment car j'ai toujours rêvé de bien jouer dans ce tournoi, ce que j'ai d'ailleurs fait depuis 2006. Mais perdre deux finales de suite a été dur, en particulier la deuxième fois. Alors, lorsque j'ai pris



On ne va pas s'arrêter à cause de la pluie.

★ BE TC EURO RSCG - Automobiles PEUGEOT S21 44 500 RCS Paris.

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL. Consommations mixtes (en L/100 km) : de 4,8 à 6,5. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 125 à 150.

www.peugeot.fr



PEUGEOT, PARTENAIRE OFFICIEL DE ROLAND-GARROS DEPUIS 26 ANS.

En 2010, cela fait 26 ans que Peugeot est partenaire des Internationaux de France de Roland-Garros. Un partenariat qui vit tous les jours au cœur du tournoi avec le transport des champions et des officiels. Cette relation privilégiée avec les joueurs, Peugeot vous invite à la partager au volant de sa série spéciale 207 CC Roland-Garros.

207 CC ROLAND-GARROS



PEUGEOT
MOTION & EMOTION



une sérieuse avance en gagnant les deux premiers sets lors de cette troisième finale face à Roger, et lorsque je me suis retrouvé en bonne posture dans le troisième set, avant de le voir revenir dans des conditions difficiles avec toutes ces interruptions dues à la pluie, vous imaginez le soulagement quand j'ai pu brandir enfin le trophée.

Et le niveau de tennis produit était fabuleux...

R. N. : C'est vrai oui. Avant ça, le meilleur tennis que j'avais pratiqué, c'était en finale à Roland-Garros. Et sur herbe, ce match à Wimbledon était mon tout meilleur. Il y avait aussi le quart de finale face à Murray cette année-là où j'ai produit un niveau de jeu incroyable. Et plus tard ce même été, qu'est ce que j'ai bien joué aux Jeux Olympiques !

Ça a dû être un moment très spécial...

R. N. : Oh que oui. Il régnait une atmosphère tellement différente de tout ce à quoi j'étais habitué, avec tellement d'autres disciplines. J'y étais arrivé une semaine avant, en provenance de Cincinnati, mentalement à bout. Toute la semaine j'ai horriblement mal joué à l'entraînement, car après Wimbledon, j'avais gagné Toronto, puis j'étais arrivé en demi-finale à Cincinnati. Et entre fatigue, décalage horaire et terrible humidité, j'arrivais à peine à tenir ma raquette. Je me disais : « Cet événement va être un vrai désastre pour moi. » Et puis la cérémonie d'ouverture m'a donné des frissons, et j'ai commencé à me sentir plus alerte. Les deux premiers matches ont été moyens, puis j'ai réussi à élever mon niveau sur dur comme jamais auparavant. Ce fut encore une victoire très émotionnelle pour moi dans une ambiance incomparable.

Parlez-nous de vos relations avec votre oncle Toni, qui est également votre entraîneur depuis votre enfance. Comment conciliez-vous ces deux liens ?

R. N. : Et bien c'est simple, nous avons toujours eu d'excellents rapports. C'est vrai qu'il a ces deux rôles, mais je dirais qu'il est davantage mon oncle que mon entraîneur. Je suppose que le fait que nous soyons de la même famille rend les choses plus faciles. Quand vous êtes enfant, si vous voulez vous entraîner le dimanche, vous le faites. S'il pleut samedi matin, et bien vous tapez la balle l'après midi, la famille est toujours à vos côtés. Oui, vraiment ça rend les choses plus simples.

Certes, mais vous êtes aussi son employeur, donc quelque part le patron. Est-ce une position facile à assumer ?

R. N. : (Rire.) Non, non, ça ne fonctionne pas comme ça entre nous. Il est vrai que normalement, le patron est la personne qui paye le salaire. Et c'est peut-être là un aspect négatif de notre sport, qui n'existe pas dans le football par exemple. C'est sûr que le fait que ce soit le joueur qui rémunère l'entraîneur ne rend pas la tâche facile à ce dernier pour dire des choses désagréables à son protégé. Chez nous, c'est simple. Si Toni doit me signaler que mon jeu est désastreux ce jour-là, il n'a aucun problème à le faire.

Souvent, lorsque les joueurs décident de changer d'entraîneur, c'est parce qu'ils éprouvent le besoin d'avoir un discours différent. Est-il concevable pour vous un jour d'engager un autre entraîneur de manière permanente ?

R. N. : Pourquoi pas, on ne sait jamais. Mais pas maintenant ! Toni est mon entraîneur, mais j'ai aussi Francis Roig qui m'accompagne sur les tournois hors d'Europe. Je suis vraiment content de cette organisation, et Toni est un excellent coach pour moi. Vous savez, Toni a trois enfants... Alors, bien sûr, un jour je pourrais changer d'entraîneur, mais ça ne serait pas parce que j'ai besoin d'un autre discours, mais plutôt parce qu'il aurait besoin de rester d'avantage chez lui avec sa famille... (Silence.) En fait, l'entraîneur est important, mais je crois que le plus important c'est vous-même. Si vous voulez vraiment travailler et que vous êtes motivé, alors, ce besoin de changer de discours ne tient pas debout. Ça a marché jusque-là, pourquoi tout d'un coup avez-vous besoin d'autre chose ? Sûrement pas parce que l'entraîneur fait moins bien son boulot (rire), mais plutôt parce que de votre côté, vous le faites moins bien. Nous, les joueurs, quand on commence à moins bien jouer, on a souvent tendance à vouloir chercher la solution à l'extérieur alors qu'en réalité, elle est toujours en nous. C'est toujours plus facile de mettre la faute sur quelqu'un d'autre, non ? (Rire.)

Y a-t-il des moments où vous traînez la patte pour aller vous entraîner ? Des jours où vous savez que vous devez le faire, mais vous n'en avez pas envie.

R. N. : En fait non. Car, même les jours où je ne suis pas en forme, et que mon jeu n'est pas en place, la motivation est là, et je me dis : « Allons voir si aujourd'hui je peux faire un peu mieux. »

Pour finir, quelle est la chose la plus folle que vous aimeriez essayer un jour ?

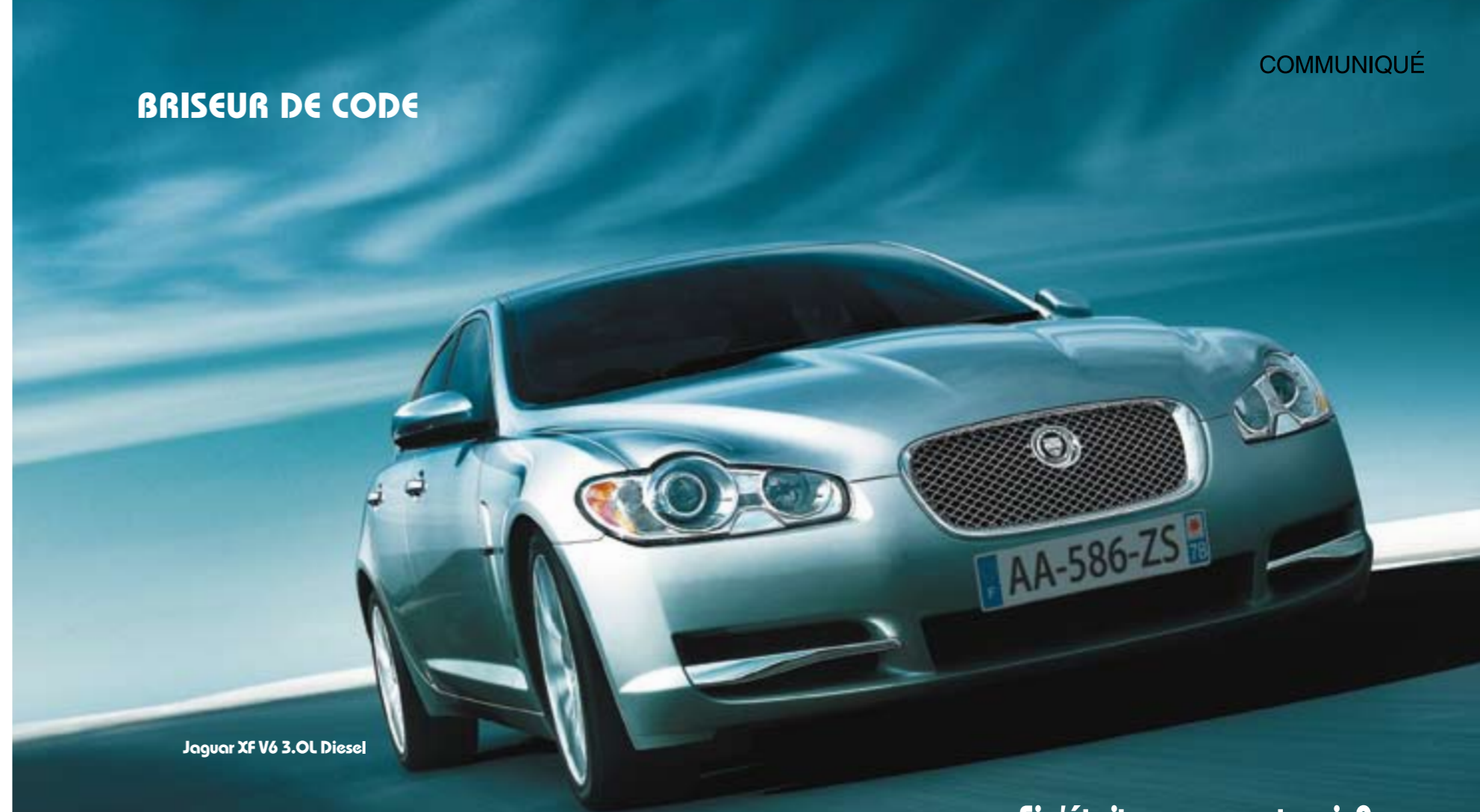
R. N. : Aucune. (Rire.) Je sais que certaines personnes aiment les émotions fortes, et voudraient s'essayer à des disciplines extrêmes comme le parapente, ou le saut à l'élastique, mais ce n'est pas mon cas. (Rire.) Je n'aime pas ce genre de choses, j'en ai un peu peur, j'aime les choses normales.

Jouez-vous au football ou évitez-vous de le faire par crainte des blessures ?

R. N. : Je joue... Une, deux, peut-être trois fois dans l'année. Mais j'adore ça. Et c'est ça qui me manque le plus. Mais effectivement, je ne joue pas d'avantage pour éviter les risques de blessures. Et lorsque je joue, c'est sur la plage avec des amis en été, et ça, ce n'est pas très dangereux... ○

« La seule chose que vous pouvez contrôler est de faire du mieux que vous pouvez, et de garder une attitude positive »

BRISEUR DE CODE



Jaguar XF V6 3.0L Diesel

« Si c'était un coup au tennis ? Le service ! Un mix de vitesse et d'efficacité. Mon point fort ! »



Michaël Llodra
Tennisman international français
Signes particuliers

Ma Jaguar, c'est ma façon de me distinguer. J'aime son caractère, son design. Loin des voitures clinquantes généralement apprécées dans mon milieu. Si c'était un tournoi de tennis ? Wimbledon, sans hésitation ! Pour l'élégance et l'esprit British.

OUI,
JE ME RECONNAIS EN JAGUAR,
QUESTION DE TEMPÉRAMENT

C'est la XF qui m'a amené à porter un nouveau regard sur Jaguar.

Je trouve qu'avec cette berline, la marque a opéré une rupture... dans la continuité. J'y retrouve tout le raffinement et l'élégance de Jaguar, l'esprit sportif en plus. J'aime son ré pondant, sa reprise, les sensations fortes. Avec ma XF, je me

fais plaisir... dans la mesure du raisonnable : j'ai des responsabilités, je suis papa de deux enfants ! **LORSQUE JE RENTRE DANS L'HABITACLE**, la sensation de confort est immédiate. Je me sens bien. Cuir pleine fleur, boiseries, système audio avec 11 haut-parleurs, boîte automatique séquentielle avec palettes au volant... En un mot, le luxe suprême.

Le luxe sportif selon Jaguar



PublStory Photos : D.R.

Consommation mixte : 6,8L/100 KM – Émissions de CO2 : 179 g/km . Jaguar France (Division de Jaguar Land Rover France SAS) – SIREN 509 016 804 – RCS Versailles





MONFILS EST-IL DE TAILLE ?

S'il pouvait ne gagner qu'un tournoi, Gaël Monfils choisirait Roland-Garros. Examen d'un rêve dingue, mais pas si fou.

1/ A-t-il le jeu pour gagner Roland-Garros ?

Potentiellement, on a très envie de dire oui. Après tout, Gaël Monfils n'était pas si loin quand il s'arrêta en demi-finale en 2008 ou en quart de finale l'année dernière. Le plus élémentaire des devoirs de mémoire parle donc pour lui. « Il est né pour gagner ce tournoi, balance le plus sérieusement du monde Thierry Champion, son ancien entraîneur, resté très proche du joueur. Je le pense depuis que Gaël a 17 ans. Et je le penserai jusqu'au bout. » Une fois qu'on a dit ça, mieux vaut avoir des arguments, et des bons. « Gaël a tout pour être un des plus forts sur terre : endurance, puissance, vitesse, balle lourde, défense hors du commun, capacité à frapper des coups gagnants de loin, facilité à glisser, service qui rapporte des points ; et j'en passe », énumère Champion. Ça plus ça plus ça plus ça, l'artillerie est lourde. Sur terre, rien qu'avec son bagage de base (appelons cela son jeu défensif), Monfils devient vite trop fort pour les trois quarts de ses congénères. C'est souvent avec ce jeu B qu'il traverse les premiers tours à Roland-Garros. Il lime un peu, il lime beaucoup, il lime passionnément. Et ça lui suffit généralement à se régler, à se rassurer. Quand vient la seconde semaine, Monfils a alors besoin de son jeu A. Un jeu tactiquement plus pointu, un jeu qui ne peut plus se résumer à bien défendre et longtemps. « Gaël sait faire le jeu sur terre, il l'a déjà prouvé », juge Champion. Alors oui, Monfils peut gagner un jour Roland-Garros. Mais on n'en sera sûr que lorsqu'il aura battu un très grand dans un très grand tournoi. En Grand Chelem, Monfils a au moins trois belles victoires : Ferrer à Roland-Garros et Nalbandian à l'US Open en 2008, Roddick à Roland-Garros l'année dernière. Mais s'il est né pour gagner Roland-Garros, il est aussi né pour être un contemporain de Federer, Nadal et Djokovic. Or, on ne gagne pas un Grand Chelem à son époque sans battre en chemin l'un ou l'autre, l'un et l'autre, ou les trois. Monfils a perdu les cinq fois où il s'est mesuré à un de ceux-là en Grand Chelem. C'est Federer lui-même qui l'a rattrapé à la porte des deux derniers Roland-Garros. Il doit donc passer ce cap. Ce cap qui est une péninsule.

« L'ÉPISODE DE L'OS CROCHU CONFIRME QUE MONFILS EST UN SUPER ATHLÈTE... EN SUCRE »

2/ Est-il la meilleure chance française ?

A priori oui. Simon hors jeu, Gasquet encore fragile, Mathieu, Benneteau et Chardy en retrait, l'essentiel des espoirs repose sur le duo Tsonga-Monfils. Depuis 2007, Monfils n'a jamais raté son rendez-vous avec Roland-Garros. Cette année, malgré tous les travaux d'Hercule Tsonga sur la surface, il aurala meilleure cartes'il n'apas le plus mauvais tableau. Spécialiste moins naturel sur cette surface, Tsonga a fait de l'anti Monfils. Le numéro 1 français a bouffé de la terre, fait du chiffre et mangé le lift de plusieurs Espagnols. Mais Monfils n'a pas les mêmes besoins. « Il suffit qu'il soit prêt physiquement et bien dans la tête. S'il a ces deux qualités, ça



Roland Garros® sur votre mobile avec Origami star



vivez toute la quinzaine en direct et en exclusivité*

SAMSUNG Player Star 2

1€⁽¹⁾

avec les forfaits Origami star à partir de 32,90€/mois⁽²⁾ avec un engagement de 24 mois⁽³⁾



Engagement de 12 mois minimum. Usages en France métropolitaine.

Offre soumise à conditions, valable en France métropolitaine et disponible du 08/04/10 au 09/06/10, accessible sur réseaux et mobiles compatibles. Conditions sur www.orange.fr



PARTENAIRE OFFICIEL

agence france télécom, mobistore, orange.fr

*Avantage sport : consultation illimitée sur le portail Orange World et/ou l'application Orange correspondante du multiplex des matchs en direct de Roland Garros® (édités par France Télévisions), de tous les événements sportifs en direct proposés par l'espace sport (hors directs TV), des chaînes TV Orange sport et Orange sport info et des vidéos de la rubrique « sport ». Liste des chaînes susceptible d'évolution. Contenus et services payants non compris. Limitation du débit au-delà d'un usage de 500 Mo/mois jusqu'à la date de facturation. (1) Prix de vente conseillé au 15/05/10 dans les magasins participants sous réserve de la souscription à un forfait Origami star avec un engagement de 12 ou 24 mois. Mobile également disponible sans offre Orange selon tarif en point de vente. Voir la fiche tarifaire de l'offre Orange en vigueur. (2) Tarif pour le forfait Origami star 1h. (3) Offre également disponible sur 12 mois pour 6€ de plus par mois. Orange France, SA au capital de 2 096 517 960 € - RCS Créteil 428 706 097.

orange™



ira pour Gaël. Il sera alors dur à bouger », synthétise Champion. Si la météo y met du sien, s'il fait beau et que les courts s'accélèrent, Tsonga verra ses chances grandir. Grâce à son style plus défensif, Monfils peut s'accommoder davantage d'une terre lourde. Tsonga a pour lui l'avantage d'un début de saison très bien fourni (demi-finale à l'Open d'Australie, quart à Miami et Rome, etc.) alors que Monfils n'a pas montré grand-chose cette année, hormis le jour où il a gagné son premier point en Coupe Davis contre Kohlschreiber. C'est maigrichon mais avec lui il faut oublier tout ça quand arrive Roland-Garros. Ses collègues du circuit ne sont pas dupes. À Monte-Carlo, Fernando Verdasco nous disait : « Si je devais monter une équipe de terre battue et que je devais prendre un Français, je prendrais Monfils. Sans hésiter. »

3/ Faut-il s'inquiéter de ses blessures à gogo ?

Oui, dans l'absolu ; mais en fait non parce que Monfils est en troisième année de médecine. En 2008, c'était les adducteurs et le poignet. Suspense : va-t-il jouer ou pas ? Bilan : demi-finale. D'autres questions ? L'an dernier, Monfils était arrivé à Roland-Garros avec un seul match de préparation sur terre. Et quel match : une raclée reçue à Monaco contre Tipsarevic. Les genoux au plus mal, le refrain du « va jouer ou pas ? » reprenait de plus belle. Bilan : quart de finale et déclaration d'amour à la machine Zamar, la machine qui vous guérit un genou en 48 heures chrono. Info, intox, un peu tout ça en même temps. Et aussi superstition. En arrivant plus ou moins blessé, on est moins attendu, on s'allège d'un peu de pression. C'est vieux comme le monde mais si ça marche, pourquoi s'en passer ? Cette année, le mal s'est niché sur l'os crochu derrière la main gauche. Ce problème, conséquence d'une chute en Coupe Davis, a conduit Monfils à la diète : pas de Monte-Carlo, pas de Rome, pas d'Estoril. Au Portugal, il s'agissait plutôt d'un ennui gastrique, même pas crochu. Bref, cette année encore, Monfils va se pointer à Roland-Garros avec une préparation contrariée. C'est grave docteur ? « Pour beaucoup, ça le serait, dit Champion. Pas pour Gaël. Il n'a pas besoin de cinq tournois pour trouver son jeu de terrien. Il le connaît, il sait faire. Mais il y a une condition fondamentale pour que ça marche de nouveau comme les deux autres années : il faut que Gaël ait un gros fond physique. A-t-il pu travailler cela malgré sa blessure ? Il dit que non, d'autres disent que oui. S'il n'a pas la caisse, il n'ira pas loin. Personne ne peut tricher

« IL A GRANDI ICI, À L'OMBRE DE CE STADE OÙ IL SE SENT SI BIEN »

sur ça à Roland-Garros, même pas Nadal (cf l'année dernière). Je pense que le plus dur sera son premier tour : s'il se rassure, si son corps tient alors il deviendra dangereux. » L'épisode de l'os crochu confirme que Monfils est un super athlète... en sucre. « Depuis deux ans, il joue deux mois et il s'arrête un mois », déplore Champion. Normalement, avec le niveau qu'il a sur terre, Monfils devrait chaque année faire le match pour au moins une demi-finale à Monte-Carlo, Rome ou Madrid. Il n'en est pas là. Il n'a par exemple plus affronté Nadal sur terre depuis 2006. C'est dommage, on aurait pu en apprendre davantage rien qu'avec un ou deux Nadal-Monfils de plus.

4/ La pression parigo-parisienne peut-elle le manger ?

Non, bien au contraire. Monfils n'était pas né quand un certain Yannick Noah gagnait Roland-Garros en 1983. Depuis, Monfils rêve tout haut d'être celui qui... « Roland-Garros, pour moi, c'est LE tournoi, a-t-il l'habitude de dire. Si je devais n'en gagner qu'un, je voudrais que ce soit celui-là. Devant ma famille, mes amis, c'est ici que je veux être le meilleur. » Monfils a été interne au CNE (Centre national d'entraînement) à Roland-Garros. Il a ensuite gagné le tournoi junior. Il a grandi ici, à l'ombre de ce stade où il se sent si bien. Ça n'a l'air de rien mais rencontrer un Français qui perçoit de bonnes vibrations à Roland-Garros, c'est déjà quelque chose (Tsonga est pareil). Ce n'est sûrement pas la faute au hasard si Monfils a obtenu les meilleurs résultats de sa carrière à Paris, où il est né et où il ne vit plus (il habite en Suisse). Finaliste à Bercy l'an dernier, demi-finaliste à Roland-Garros l'année d'avant, Monfils n'est jamais aussi bon que quand il est porté par un grand courant affectif. Et Paris, c'est ça. Comme d'habitude, le père Rufin va bientôt débarquer de Guadeloupe. Il y aura toute la clique des amis du Carré et les autres. Maman Sylvette aura posé ses RTT à l'hôpital et elle sera là. Monfils aura alors sa dose d'amour en intraveineuses. « Il faut que tout le monde aille bien autour de lui pour que lui aille bien sur le terrain », abonde Champion. Chez lui, la motivation est quelque chose qui vient et s'en va au gré du bon moral. « Je suis comme je suis. Ce qui se passe dans ma vie interfère dans mon jeu. Je n'arrive pas à cloisonner », disait-il l'année dernière. C'est pour ça qu'il a cent fois plus de chances de gagner Roland que de devenir n°1 mondial. À Paris, Monfils est entouré et il peut se jeter dans son tournoi à fond. Et ce n'est pas un os, tout crochu qu'il soit, qui va l'en empêcher. ☺

CHHHUT !



Gamme FIAT 500 à partir de 150€/mois sans apport*

LOA sur 61 mois avec 1^{er} loyer de 0€ (Bonus Écologique 500€ et Prime à la Casse Fiat 8/10 ans 700€ déduits) et 60 loyers de 150€ TTC. Offre jusqu'au 30 avril 2010.

- 7 AIRBAGS DE SÉRIE
- SYSTÈME START/STOP DE SÉRIE
- SEULEMENT 4,8L/100 KM ET 113 G/KM DE CO₂

 **TOUT SIMPLE ET TOUT SIMPLEMENT GÉNIAL**

* Location avec Option d'Achat, exemple pour Fiat 500 Pop 1.2 8v 69 ch Start/Stop, au prix tarif du 02/01/10 de 11 400€ TTC, comprenant un 1^{er} loyer de 0€ TTC (Bonus Écologique 500€ et Prime à la Casse Fiat 700€ pour l'achat d'un véhicule particulier neuf Fiat 500 et reprise d'un véhicule destiné à la casse âgé de 8 à 10 ans, soit 1 200€ avancés par votre Distributeur Agréé) suivi de 60 loyers mensuels de 150€ TTC (hors assurances facultatives). Option d'Achat finale : 2 850€ TTC ou reprise de votre véhicule suivant engagement sous conditions de votre Distributeur. Coût total en cas d'acquisition : 13 050€ TTC. Version présentée Fiat 500C Lounge 1.4 16v 100 ch Start/Stop avec options peinture métal (+ 800€) et jantes alliage 16" (+ 450€) = 19 450€. Offre non cumulable réservée aux particuliers, valable jusqu'au 30/04/10. Sous réserve d'acceptation du dossier par FL Auto, SNC au capital de 8 954 580,80€ - 342 499 126 RCS Versailles. Siège social : 6 rue Nicolas Copernic, 78190 Trappes. Dans le cadre de votre financement, vous disposez d'un délai de rétractation. Consommations mixtes (l/100km) et émissions de CO₂ (g/km) mini/maxi : 3,9/5,8 et 104/135. 500.fiat.fr

LES CINQ COUPS DE CŒUR DE WINO

L'entraîneur de Jo-Wilfried Tsonga, Éric Winogradsky (dit Wino), ouvre sa boîte à souvenirs pour en tirer cinq pépites, les cinq matches où son protégé l'a vraiment impressionné. Il nous fait revivre ces moments de pur bonheur. En espérant qu'il y en aura de nombreux autres à Roland-Garros, cette année et dans le futur.

1^{re} PÉPITE : TSONGA BAT RAFAEL NADAL

Open d'Australie 2008 – demi-finale

« Forcément le match référence, c'est le match contre Rafael Nadal en demi-finale de l'Australian Open. Ce jour-là, Jo était sur un nuage. Tout marchait, tout fonctionnait, il ne ratait rien, en faisant des choses qui étaient parfaitement maîtrisées, parfaitement réfléchies. Il y a eu quelques coups extraordinaires, même si l'impression que tout le monde a retenu de ce match-là était celle d'avoir totalement dominé. On se demandait d'ailleurs si c'était possible de le refaire un jour. Moi je pense que oui, bien entendu. Il l'a refait par moments. Ça s'est moins vu parce que ce n'était pas en demi-finale d'un Grand Chelem, ou contre Nadal, ou un joueur de ce calibre, mais il l'a refait. Donc ça lui arrivera de nouveau. C'était toutefois un match comme on en fait très peu dans une carrière. Tout le monde retient les volées-réflexes incroyables qu'il a réussies, mais avant d'arriver au filet, il avait fallu préparer les points au millimètre près, surtout face à un défenseur et un passeur de la qualité de Nadal. Ce jour-là, le travail d'approche avait été maîtrisé à la perfection de A jusqu'à Z. »

2^e PÉPITE : TSONGA BAT NICOLAS ALMAGRO

Open d'Australie 2010 – huitième de finale

« J'ai longtemps hésité à choisir ce deuxième match, mais j'ai fini par opter pour le premier match disputé par Jo en cinq sets, à l'Australian Open, cette année, contre Nicolas Almagro. Je disais après ce match que c'était comme une première sélection en équipe de France. Il était confronté à des sensations complètement différentes de celles qu'il connaissait. On arrivait dans un domaine où il y avait des inconnues : comment allait-il réagir à l'usure des cinq sets ? Est-ce qu'on va tenir la distance ? Est-ce qu'on va savoir gérer les émotions ? Comment justement faudra-t-il mener le match en fonction de l'évolution du score ? Il menait deux sets à zéro, puis il s'est fait rejoindre. Mais ce que j'ai beaucoup aimé dans ce match, c'est que non seulement il a su garder toute sa tête pour s'imposer, mais surtout, il n'a pas lâché face à un adversaire pratiquant un tennis incroyable, boosté par une énorme réussite. »

3^e PÉPITE : TSONGA BAT LLEYTON HEWITT

Queens 2007 – 2^e tour

« C'est le premier gros match que Jo a réussi quand il est arrivé sur le circuit principal, même si auparavant, avant de se blesser au dos, il avait battu Moya et Ancic, en fin d'année 2005. Ce match contre Hewitt est le premier où il recommençait à montrer le bout de son nez. Il sortait d'un tournoi Challenger à la fin duquel l'attendaient les qualifications du Queens. Et donc, au deuxième tour, il a créé la sensation en dominant Hewitt qui était tenant du titre, au terme d'un match formidable où il est allé chercher la victoire. Il avait pris Hewitt à la gorge et ne l'a pas lâché. C'était un match fantastique, un match référence, parce que c'est à ce moment qu'il a vraiment explosé au grand jour. »

« IL EST ALLÉ CHERCHER LA VICTOIRE AVEC UNE "GROSSE PAIRE",
COMME IL DIT EN RIANT »



4^e PÉPITE : TSONGA BAT DAVID NALBANDIAN

BNP Paribas Masters 2008 – finale

« Le quatrième " gros plan " sur Jo est à mes yeux sa victoire à Bercy sur Nalbandian. C'est la conclusion d'une période extrêmement riche en émotions. D'abord parce que quelques semaines plus tôt, il avait remporté le premier titre de sa carrière à Bangkok, mais surtout parce qu'il était mal en point physiquement. Son genou qui avait été opéré cet été-là était gros comme un chou-fleur. Et souvent, il me dit encore : " Comment j'ai fait pour gagner ce tournoi ? Je n'arrivais pas à courir ! " C'est que ce match, comme pratiquement tous ses matches de la semaine, il l'a gagné avec son cœur, dans une atmosphère si particulière, contre un très grand champion ancien vainqueur de l'épreuve, un des joueurs les plus redoutables en indoor. »

5^e PÉPITE : TSONGA BAT BRUNO ECHAGARAY

Mexico City (Challenger) 2007 – finale

« Pour finir, on ne peut pas garder que les victoires qu'il a eues sur le circuit principal, parce qu'avant, il a fallu grandir, se former. Il a écumé à trois reprises les circuits inférieurs à cause de ses blessures. Et donc, à chaque fois, il lui a fallu faire de gros efforts, et reprendre dans des tournois qui ne le faisaient pas forcément rêver. Et je me souviens particulièrement d'une victoire acquise dans un tournoi Challenger à Mexico City, contre le n°1 mexicain. Et ce jour-là il y avait 5 000 Mexicains contre deux Français. Surtout un sur le terrain. Moi, je me faisais copieusement insulter dans les tribunes. C'était à 2 000 m d'altitude. Plus ça allait, plus ils mettaient des balles pourries pour avantager le régional de l'étape. La semaine d'avant, Jo avait gagné un tournoi aux États-Unis, donc c'était la fin d'une tournée. Il était fatigué. Et il est allé chercher la victoire avec une " grosse paire ", comme il dit en riant. Et surtout beaucoup de cœur ! Et l'image que je retiendrai surtout, c'est qu'à la fin, les 5 000 spectateurs qui étaient contre lui faisaient tous la ola, et il a fait le tour du terrain. Il avait balancé toutes ses affaires, toutes ses raquettes. Les gens étaient super contents qu'il ait gagné même si c'était contre le n°1 local. Voilà, ça aussi, c'était un super souvenir ! »

Allez,
on partage?



Le plaisir pour les petites faims

QUAND LE CIEL S'EMMÊLE

À Roland-Garros, seul tournoi du Grand Chelem où l'on joue même quand il pleut, la terre battue engendre des conditions de jeu très variables qui peuvent devenir un vrai casse-tête pour les joueurs.

Attaquant ou défenseur ?

D'un côté il y a les attaquants, ceux qui prient chaque matin le ciel pour que soleil et chaleur assèchent au maximum la terre battue afin que celle-ci soit la plus rapide possible et se rapproche du ciment américain ; de l'autre il y a les « limeurs », hispaniques pour la plupart, qui rêvent d'un crachin. Pas assez violent pour interrompre les rencontres, mais juste assez vicieux pour ralentir le court, qui se transforme alors en terrain boueux. Et les balles, qui s'imprègnent de terre, deviennent de plus en plus difficiles à faire avancer. Sur terre battue, et nulle part ailleurs, la pluie peut modifier de tout au tout les conditions de jeu d'un match à l'autre, et même d'un set à l'autre lors d'une même partie. « Sur cette surface, on a tous joué des matches pas très agréables dans la pluie ou le froid, témoigne Florent Serra, joueur français classé 62^e mondial. Avec l'humidité, les terres glissent de moins en moins, le pied se bloque plus. Les balles partent beaucoup moins de la raquette car elles deviennent plus lourdes et elles grossissent. Il faut alors frapper plus fort pour avancer. »

Dans de telles conditions, il devient difficile de déborder l'adversaire, et des ajustements tactiques sont nécessaires. « Pour un joueur de fond de court comme moi, il faut surtout être plus patient et apprendre à poser son jeu, poursuit Serra. En revanche, pour les serveurs-volleyeurs c'est plus handicapant car ça devient beaucoup plus dur de faire des coups gagnants. »

Quel cordage adopter ?

Un des éléments clé du jeu sur terre battue est l'ajustement permanent de la tension des cordages. Afin de gagner en puissance, les joueurs baissent parfois leur tension d'un ou deux kilos. En revanche, contrairement à certaines idées reçues, la quasi-totalité d'entre eux conservent le même cordage quand ils évoluent sur l'ocre. « Une fois qu'un joueur en a choisi un en début de saison, il garde toujours le même, peu importe la surface, explique Jean-Jacques Poupon, cordeur des équipes de France de Coupe Davis et de Fed Cup. Mais la terre battue est la surface qui réagit le plus aux changements de température et à l'humidité, c'est pourquoi les tensions vont davantage évoluer que sur terrain dur. Plus la terre est lourde et humide, plus les joueurs vont descendre la tension. Mais ce n'est pas le cas de tout le monde. Nadal, par exemple, ne change plus jamais de tension une fois le tournoi commencé. »

« J'arrive toujours sur le court avec cinq raquettes pas cordées de la même manière, en fonction du temps mais aussi de la façon dont mon adversaire va jouer, témoigne Serra. Je commence en principe avec la raquette la moins tendue et si j'arrose un peu j'augmente petit à petit afin de gagner en contrôle. Mais si dès le début du match il fait très chaud, alors je joue directement avec une tension un peu plus élevée. Après, c'est différent entre les joueurs qui utilisent un cordage synthétique, qui se détend, et ceux qui choisissent du boyau, qui a tendance à gonfler avec la pluie. » Une



« SUR TERRE BATTUE, LA PLUIE PEUT MODIFIER LES CONDITIONS DE JEU D'UN MATCH À L'AUTRE, ET MÊME D'UN SET À L'AUTRE LORS D'UNE MÊME PARTIE »



LACOSTE



L'Œil du Croco par Guy Forget. Un autre regard sur Roland Garros.

Retrouvez la chronique quotidienne sur lacoste.fr



TENTEZ DE GAGNER DES PLACES À ROLAND GARROS ET AUX PLUS GRANDS TOURNOIS DE TENNIS MONDIAUX, EN VENANT JOUER DANS LES BOUTIQUES LACOSTE*. Trouvez la boutique la plus proche de chez vous sur www.lacoste.fr





théorie pourtant réfutée par Jean-Jacques Poupon : « Désormais le boyau résiste à l'humidité et garde toutes ses propriétés. Il ne gonfle plus comme par le passé. »

Arroser, c'est permis ?

En plus d'être dépendante de la météo, la terre battue a aussi la particularité d'être la seule surface dont l'entretien nécessite un arrosage quotidien. À Roland-Garros, chaque matin et chaque soir, des équipes arrosent ainsi tous les courts, et l'opération est même renouvelée après chaque match, sauf bien sûr, lorsqu'il a plu pendant celui-ci. Pourtant, pas question de favoriser certains types de joueurs en inondant par exemple le court comme l'avaient fait les Russes en demi-finales de Coupe Davis en 1995 afin de gêner au maximum les jeux d'attaque de Boris Becker et Michael Stich (1). « Chaque soir, on dit généralement qu'on "noie" les terrains, mais c'est juste une expression, rapporte Gérard Tiquet, responsable de l'entretien des courts à Roland-Garros. En fait, on a besoin d'arroser régulièrement pour que le court reste en bon état toute la journée. » En revanche, si les joueurs souhaitent un arrosage supplémentaire, ils doivent s'adresser à l'arbitre, qui s'en remet alors au superviseur. « C'est le superviseur qui donne le feu vert, mais rien ne se fera si les deux joueurs ne sont pas d'accord ! »

(1) La nuit précédant la rencontre à Moscou, des inconnus s'étaient emparés des tuyaux d'arrosage et avaient rendu le court, parsemé de plaques, quasi impraticable, ce qui fit dire à Boris Becker : « J'avais l'impression de courir sur une plage de sable. » Vainqueurs des deux premiers simples, les Allemands s'étaient finalement inclinés 3-2 face à Kafelnikov et Chesnokov.

SAMPRAS, LE MAUDIT DES CIEUX

Si un joueur en particulier a souffert toute sa carrière des aléas de la météo à Roland-Garros, c'est bien Pete Sampras. En 13 apparitions sur les terrains de la porte d'Auteuil, l'Américain n'a atteint qu'à une seule reprise les demi-finales, en 1996. Or, cette année-là, le temps fut chaud et sec pendant toute la quinzaine. Des conditions idéales pour le jeu d'attaquant de l'ancien numéro 1 mondial, mais malheureusement pour lui, trop rares à Paris à cette période de l'année. C'est sans aucun doute en 2002, pour sa dernière apparition à Roland-Garros, que Sampras a vécu son pire cauchemar. Pourtant, ce lundi 27 mai, les premiers matches de la journée s'étaient déroulés sans une goutte de pluie, mais, programmé en dernier sur le Central, le match de l'Américain face à l'Italien Andrea Gaudenzi fut interrompu par deux averses mêlant pluie et grêle (1). Englué dans un court ralenti comme jamais par l'humidité et le froid, Sampras finit noyé et s'inclina en quatre sets

(3-6, 6-4, 6-2, 7-6) peu après 21 heures dans une ambiance glacée et crépusculaire, après avoir commis 97 fautes directes et cassé sa raquette de frustration. Sa déception et sa résignation ont rarement été aussi flagrantes après une défaite que lors de la conférence de presse qui suivit. Au moment même où un nouvel orage s'abattait sur le stade, Sampras pestait contre cette malédiction des cieux, vécue comme une injustice. « Malgré tout le travail que j'ai effectué avec Jose (Higuera, son entraîneur) ces derniers temps, il a fallu que le mauvais temps et la pluie s'en mêlent. Les conditions de jeu étaient pénibles et lourdes. Ce soir, je pense surtout à tout ce travail ruiné en si peu de temps. Chaque année qui passe est une occasion de plus de bien faire ici qui s'enfuit... » Sampras ne le savait pas alors, mais il ne remettrait jamais les pieds à Roland-Garros. Trois mois plus tard, il disputait l'ultime tournoi de sa carrière à l'US Open, où il remportait son 14^e titre du Grand Chelem.



Nouveau Toyota RAV4 sans malus écologique
Le 4x4 de ceux qui ne voulaient pas de 4x4



Nouveau RAV 4 à partir de 21 900 €⁽¹⁾

Qui mieux que le nouveau Toyota RAV 4 pouvait aussi radicalement changer votre vision du 4x4 ? En effet, avec ses 154 g de CO₂/km, le Toyota RAV 4 Diesel 150 ch 4WD affiche des émissions de CO₂ parmi les plus faibles de sa catégorie. Et avec son nouveau design aux lignes fluides et raffinées, il ne laissera personne indifférent. Le Nouveau Toyota RAV 4 s'impose une nouvelle fois comme la référence.

toyota.fr/rav4

Consommations L/100 km (Norme CE) : cycle urbain/extra-urbain/mixte de 7,1/4,9/5,7 à 9,5/6,4/7,5. Emissions de CO₂ (Norme CE) : cycle mixte de 150 à 189 g/km (D à E). Aujourd'hui, demain

**Today
Tomorrow
Toyota**



Modèle présenté : Nouveau RAV4 150 D-4D 4WD Life Edition (peinture métallisée incluse) à **29 350 €** TTC (dont 2 000 € de remise). (1) Tarif TTC au 06/05/2010 pour un Nouveau RAV 4 158 VVT-i 2WD LeCap (peinture métallisée non incluse), **2 300 €** TTC de remise déduite : offre de remise ou de reprise (cote Argus + 2 300 €, voir conditions générales de l'Argus). Offre non cumulable, valable chez les concessionnaires Toyota participants, réservée aux personnes physiques pour un usage particulier, pour toute commande d'un Nouveau RAV 4 2WD passée du 06/05/2010 au 31/07/2010. *Garantie 3 ans ou 100 000 km. La première des deux limites atteinte.

SVETLANA KUZNETSOVA

« À PARIS, JE SENS DES VIBRATIONS TRÈS FORTES »

Tenante du titre à Roland-Garros, Svetlana Kuznetsova est la joueuse la plus fantasque du circuit. À 24 ans, la Russe originaire de Saint-Pétersbourg, décrit sa passion pour la France, son vin et ses personnalités, telles que Gaël Monfils ou Amélie Mauresmo avec lesquels elle est amie. Elle s'explique aussi sur sa propre extravagance qui donne à sa carrière des allures de... montagnes russes.

Journal du Tennis : Svetlana, on dit de vous que vous êtes une fille drôle dans la vie, est-ce vrai ?

Svetlana Kuznetsova : (Rire.) Ben oui. Je suppose que c'est parce que j'essaye toujours de voir la vie de manière positive avec une touche d'humour. C'est ainsi que je suis.

Quelles autres joueuses du circuit ont, comme vous, l'esprit léger ?

S.K. : Et bien je dirais qu'il y avait surtout Amélie (Mauresmo, ndr), Alicia Molik et Elena Likhovtseva. Bon, je cite ces trois-là en premier parce qu'elles sont mes amies. Mais c'est sûr qu'il y en a d'autres qui ont un bon esprit comme Kim Clijsters ou Serena Williams. C'est vrai que nous sommes rivales, mais on se marre bien dans les vestiaires. Il y a aussi Caroline Wozniacki.

Puisque vous mentionnez Amélie Mauresmo avec laquelle vous avez d'excellents rapports, racontez-nous un bon souvenir avec elle.

S.K. : Je me souviens de cette année où je devais jouer en double à Wimbledon avec Alicia Molik, qui a finalement déclaré forfait pour blessure. J'ai regardé

la liste des bonnes joueuses de simple avec lesquelles je pourrais m'associer, et j'ai vu le nom d'Amélie. Je me suis dit : « Tiens, je jouerais bien avec elle. » En plus elle est sympa, mais j'étais timide, et je n'osais pas aller la voir. Alors j'ai demandé à son entraîneur, qui a hésité, puis il m'a dit : « Je ne sais pas, va lui demander toi-même. » J'ai donc dû surmonter ma réticence, je l'ai appelée, et finalement on est tombé d'accord pour disputer Wimbledon ensemble. Je me souviens qu'au premier tour, nous avons fait un match horrible, mais nous avons tout de même gagné. Et puis à chaque match, nous jouions de mieux en mieux, jusqu'à la finale où nous avons très mal joué et nous avons perdu.

Maintenant qu'elle a pris sa retraite, êtes-vous toujours en contact ?

S.K. : Nous nous envoyons des textos de temps en temps...

Vous savez donc qu'elle a prévu de courir le marathon de New York en automne...

S.K. : Ah non, je ne le savais pas. Mais c'est génial. Elle adore courir, ça je le savais ! Elle aime courir avec ses chiens. C'est une excellente idée, le marathon de New York...

Il semble également que vous soyez bonne copine avec Gaël Monfils, à en croire les messages fréquents que vous échangez sur Twitter.

S.K. : Oui, nous communiquons par Blackberry. En fait, nous avons des personnalités assez similaires. Nous aimons le même genre de musique, hip-hop, R&B, nous sommes passionnés de belles voitures, il est excellent danseur de rap, il joue au basket. En fait, il fait tout ce que j'aurais aimé faire si j'avais été un garçon. Il aime également les tatouages et certains genres de bijoux comme moi.

Toutes ces années sur le circuit ont dû vous façonner. Êtes-vous une personne très différente de celle que vous étiez lorsque vous avez débarqué sur le circuit ?

S.K. : Oui je le suis. Mais je ne dirais pas que c'est le circuit qui m'a changée. Je suis plus mûre, c'est certain. Vous savez, je suis arrivée sur le circuit à 17 ans, et aujourd'hui j'en ai 24. Ça fait donc sept ans. Je suis donc ce qu'on appelle un... comment dit-on, un vétéran. Bon je n'ai que 24 ans, je sais donc pertinemment que je ne suis pas un vétéran, mais je suis là depuis si longtemps que parfois j'ai le sentiment de m'en approcher.

Seriez-vous blasée ?

S.K. : Quand vous arrivez sur le circuit, tout paraît tout nouveau tout beau. Puis vous atteignez le top 30, puis le top 10, et vous vous dites : « Waouh, on me traite si bien. Les tournois me donnent de belles chambres d'hôtel, ils

font des exceptions pour moi. » Et bien sûr c'est sympa. Mais après 2, 3, 5 ans, ça devient normal, et forcément on apprécie moins. Mais je dois dire que j'aime toujours autant les grands événements. C'est ça qui compte vraiment. C'est pour ça qu'on s'entraîne si dur. D'autre part, il y a vraiment beaucoup de personnalités et de situations hors normes sur le circuit que je me plais

à observer et analyser. Tellement de problèmes entre des joueuses et leurs parents. J'aime voir comment chacune choisit sa voie, les erreurs commises, comment certaines trébuchent et se relèvent. La façon dont elles réagissent quand elles gagnent et que tout va bien pour elles. C'est comme si elles étaient les reines du monde. Et bien sûr arrive le jour où elles ne gagnent plus, et là, leur comportement est intéressant à observer. Et lorsqu'elles ne gagnent plus, j'observe comment les gens autour d'elles réagissent. C'est pour cela qu'il est très important pour moi d'être une personne normale indépendamment de mes résultats sur le court, de sorte qu'on me respecte pour ce que je suis, pas pour mon tennis. Car nous sommes tous humains et nous devons nous respecter les uns les autres. Et si vous êtes n°1, 2, 3 ou 4, un jour vous allez sûrement être 10°.

Quelle est la chose la plus extravagante que vous avez faite ?

S.K. : Et que je peux vous raconter ? (Rire.)

Oui, c'est ça.

S.K. : Attendez voir... Un jour en Russie je faisais du roller avec mon chien. Et je suis passée devant une de ces grandes roues de fête foraine. Elle était immense. Et je suis montée dessus avec mon chien. Les gens me regardaient comme si j'étais folle. Mais je n'avais pas peur. Bon, j'étais très jeune à cette époque. Il m'est aussi arrivé de prendre un vélo et d'aller m'acheter une glace quelque 30 kilomètres plus loin. Et ma mère me demandait : « Pourquoi fais-tu ça ? » À cette époque, j'avais 12 ans. En fait, j'avais vu mon père prendre le vélo et parcourir d'énormes distances, car il était cycliste. Mais lui était suivi par une escorte de voitures et des gens qui étaient là pour le protéger. Ce n'était pas mon cas, et je zigzaguais entre les voitures sur des routes à trois voies. J'étais insouciant.

Vous aimez donc les émotions fortes ?

S.K. : Oui, j'aime braver les interdits. On dit que les règles sont établies pour être contournées, et j'aime cette philosophie. Mais je suis en train de me calmer quelque peu, car j'ai acquis une certaine maturité, et je réalise désormais que certaines choses ne sont après tout pas vraiment raisonnables...

Bon, on va parler un peu de votre carrière, et de ce titre à Roland-Garros en 2009, cinq ans après votre premier triomphe en Grand Chelem à l'US Open. Votre joie était-elle encore plus intense lorsque vous vous êtes offert ce deuxième titre majeur ?

S.K. : Oui, je dirais qu'elle l'était d'une certaine manière. Je me suis sentie libérée d'un sacré poids car cinq ans, c'est long... Et beaucoup de gens me disaient de ne pas m'en faire, que j'avais au moins gagné un titre du Grand Chelem. Et puis j'ai gagné ! Et là, je me suis dit : « Chouette, je ne fais plus partie de ces joueuses qui n'ont qu'un titre du Grand Chelem à leur actif. Je suis montée de catégorie (rire). » Mais je dois dire que pour moi, Paris est une ville incroyable. Depuis que j'ai disputé la finale du tournoi juniors à Roland-Garros, je sens des vibrations très fortes dans cette ville. J'ai toujours su que de belles choses allaient m'arriver. Que de fois j'ai été si près de gagner, et à chaque fois la défaite a été très dure à accepter. C'est le seul tournoi où je me souviens de chacune de mes défaites. Par exemple, deux fois j'ai perdu contre la future gagnante, après avoir eu une balle de match en ma faveur. Une fois, face à Henin, j'ai raté un coup droit de trois centimètres seulement. Deux même. Une autre fois, j'ai perdu contre Myskina après avoir eu trois balles de match, et là encore elle a gagné le tournoi...

Et comment avez-vous célébré votre triomphe ?

S.K. : Après la finale j'ai donné la conférence de presse la plus longue de ma vie. Et puis je courais dans tous les sens. J'avais tellement de choses à faire, entre contrôle anti-dopage, interviews, télé, la pose devant la Tour Eiffel pour les photographes. Alors, j'ai dit à mes amis : « Je n'ai pas le temps d'organiser une table au restaurant pour dîner, alors occupez-vous en. » Finalement, j'ai fini très tard, et on est allé en boîte directement, et aux petites heures du matin, on a mangé une pizza. Le lendemain, je suis rentrée chez moi, et là, avec mes amis, nous avons pris le temps d'un bon dîner sympa. Enfin tranquilles.

Avez-vous vraiment senti la pression du « Je n'en gagnerai peut-être plus jamais », lorsque plusieurs années après votre succès à New York, le deuxième grand titre n'arrivait pas ?

S.K. : La vérité, c'est que je ne me souviens pas y avoir songé aussi clairement. Mais je peux vous dire qu'à la veille de Roland-Garros en 2008, j'ai senti que je n'avais plus envie de jouer au tennis. Car j'étais fatiguée de la routine, et fatiguée de l'Espagne où je m'entraînais. J'avais perdu au premier tour à Rome, et Roland-Garros arrivait à grands pas, et je me suis dit : « Bon, je n'ai pas envie de jouer, que faire ? » Mais il faut croire que ce tournoi m'inspire comme aucun autre, et contre toute attente, j'ai atteint les demi-finales. Pas mal, non, compte-tenu de mes mauvaises dispositions ?

Parlez-nous un peu de vos années en Espagne, de ce qu'elles vous ont apporté.

S.K. : Pfff... (Longue hésitation.) La vérité, c'est que si vous me demandiez de les revoir maintenant, je refuserais. Je ne pourrais pas le refaire. Mais à cette époque, je n'avais pas d'autre option intéressante. Et dans le fond, ça m'a servi. Mon jeu en a bénéficié, et mon tempérament aussi. Car nous, les Russes, on est parfois un peu fous. Quand on commence à avoir un peu de renommée et d'argent, on a tendance à disjoncter. En Espagne, on vous apprend à garder les pieds sur terre. Je ne sais pas comment j'aurais évolué si je n'avais pas été en Espagne, mais je pense avoir bénéficié des meilleurs enseignements là-bas. Notamment sur le court, où j'ai appris à être beaucoup plus patiente. Et pour le jeu sur terre battue en particulier, c'est essentiel.

Pour résumer, vous êtes très copines avec certains joueurs français, et Roland-Garros est votre tournoi préféré.

S.K. : Et bien oui, c'est vrai. Et j'adorerais apprendre le français. C'est la langue que je préfère. J'adore la prononciation, mais je suis trop paresseuse pour acheter les livres et commencer à étudier. Je n'aime pas les livres.

Aimez-vous la vodka, alors ?

S.K. : (Rire.) Non, non. Je préfère le vin. Le vin blanc. Mais je ne suis pas experte comme Amélie (rire). Je ne lis pas de livres sur les différents vins et leurs spécificités. Non, je vais au resto et je demande un verre de Pinot Gris que j'apprécie. Un verre, c'est tout ! ☺

DES JEUNETTES AUX DENTS LONGUES

Revue de détails des « cadettes » du top 100. Si elles sont moins nombreuses que par le passé, elles sont en revanche plus mûres. Venues du monde entier, elles sont prêtes à tout pour se frayer un chemin dans la jungle de Roland-Garros et voir leur nom briller tout en haut de l'affiche. Zoom sur les plus jeunes espoirs de la WTA.

Quoi de plus intéressant à Roland-Garros que de suivre les aventures des « petites jeunes » ? Avoir 20 ans ou moins sur le circuit aujourd'hui, c'est un véritable parcours initiatique, le dur apprentissage d'une carrière qui peut – ou pas – se révéler digne de celles qui les ont inspirées, de Graf à Henin, en passant par Seles. C'est précisément parce que cet apprentissage, passage obligé vers la gloire, est si douloureux et lourd de conséquences, que la WTA en 1994 a décidé de limiter le nombre de tournois disputés par les moins de 17 ans (graduellement, selon les années d'âge) afin d'éviter les excès qui ont coûté leur jeunesse et marqué à vie des centaines de candidates à la place de numéro 1 mondiale. Ainsi, alors qu'en 1990, un tiers des joueuses du top 100 avait moins de vingt ans, elles n'étaient plus que 17 pendant toutes les années 2000 et 15 en 2009. Début mai 2010, six joueuses seulement étaient âgées de 18 ou 19 ans.



Melanie Oudin

Journal du Tennis dresse les portraits de ces teenagers qui devraient d'ici deux ans (au plus tard après les JO de Londres) prendre assurément la relève des sœurs Williams, des Belges Justine Henin et Kim Clijsters, et autres Kuznetsova, Dementieva, Safina, voire Sharapova, si jeune, mais si souvent blessée. À surveiller comme le lait sur le feu : la Française Kristina Mladenovic, championne du monde junior, 17 ans, qui ne devrait pas tarder à débouler dans le top 100.

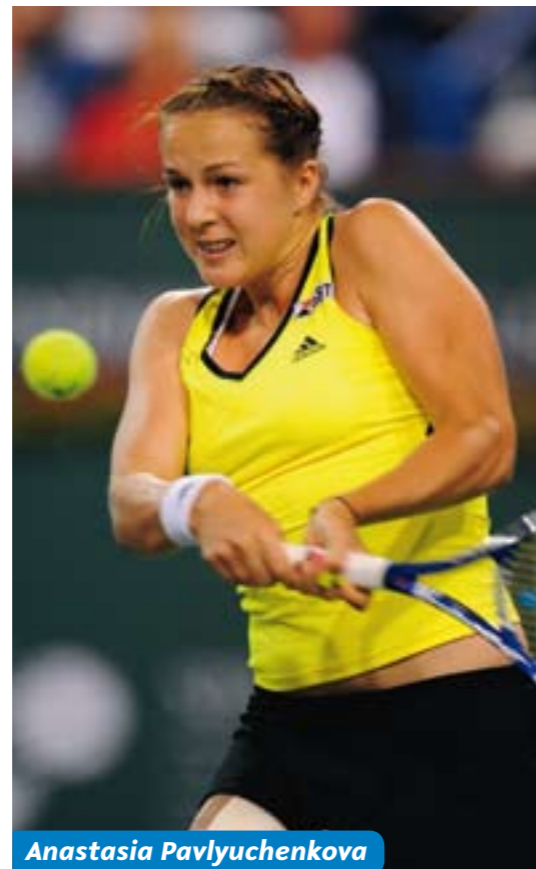
Melanie Oudin

(États-Unis, classée 31^e, née le 23 septembre 1991, 18 ans)

Bien qu'Américaine, Melanie Oudin, la plus jeune du top 100, a toujours été fan de Justine Henin, à qui elle aime se mesurer : « Quand on n'est pas grande (1,68 m, pour 59 kg, ndlr), il faut être rapide et intelligente. » On retrouve quelques caractéristiques de la revenante belge chez Oudin (prononcez à la française, en hommage à son arrière grand-père ou « ou-dine », comme disent les Américains), dans son côté : « Je-ne-lâche-rien ». Quand on lui demande quelle est son arme la plus puissante, elle répond : « Mon mental. » Si elle tape ses revers à deux mains ou une main quand elle est débordée, Oudin estime que son meilleur coup est son coup droit. Elle court comme un lapin, avec ou sans ses chaussures magiques, sur lesquelles étaient inscrit ce mot : *Believe* (croire) lors de l'US Open, dont elle a atteint les quarts de finale l'an dernier.

Melanie Oudin a toujours fait face aux inconvénients de sa notoriété naissante. Huitième de finaliste à Wimbledon 2009, après s'être extirpée des qualifications, la gamine de Marietta (Georgie) a joué les quarts à l'US Open, tête haute, malgré la foudre médiatique qui s'abattait sur elle. Obligée de changer d'hôtel en pleine nuit à force d'être importunée, elle découvrit dans les journaux, un à un, les « dossiers » exhumés de son passé : ses parents secrètement divorcés, elle-même ayant surpris une relation amoureuse de sa mère avec son propre coach, des témoignages des acteurs de ce drôle de drame, dont Katerine, sa sœur jumelle, qui lui aurait donné le goût de la compétition avant même leur naissance, dit-on. Le sens de la lutte pour la survie.

Entière, elle a toujours mis son talent au service de son pays en Fed Cup (dont elle disputera la finale ; victoire sur la France au premier tour à



Anastasia Pavlyuchenkova



Polona Hercog

Lieviv en février 2010). Elle est soutenue par de nombreux fans dont John Isner qui commente : « Elle joue avec les tripes. C'est un brai petit bulldog. » Ou par Leslie, sa maman, qui surnomme sa fille « mon petit taureau », pour son côté fonceuse qui renverse tout sur passage.

Anastasia Pavlyuchenkova

(Russie, classée 29^e, née le 3 juillet 1991, 18 ans)

Une terreur chez les juniors, – trois titres en Grand Chelem (Open d'Australie 2006 et 2007, US Open 2006) – Anastasya Pavlyuchenkova a toujours fait la loi dans sa catégorie d'âge. Elle avait 15 ans quand elle fut sacrée numéro 1 mondiale de la catégorie (en 2006). Mais par la suite, son passage chez les seniors a été difficile à négocier, comme l'expliquait Patrick Mouratoglou qui fut son coach pendant un an et demi : « Quand on est habitué à tout gagner et qu'on ne gagne plus, c'est très violent. » Après la rouste reçue à Wimbledon en 2007 contre Hantuchova (6-0, 6-1), la Russe était en situation d'échec : « J'étais en plein cauchemar. Patrick m'a réveillée », confia-t-elle en intégrant l'académie Mouratoglou.

« Nastia » (c'est son surnom) a commencé par perdre les huit kilos qui l'empêchaient de se déplacer et de se sentir bien dans sa peau sur un court. Classée 281^e fin 2007, elle est aujourd'hui 29^e. Mais la fille de Marina, maman nageuse, et Sergueï, papa rameur qui, sans le boycott soviétique, aurait participé aux JO de Los Angeles en 1984, a encore des blocages, même si sa volonté est sans limite. Après sa rupture avec Patrick Mouratoglou, la jeune fille s'est tournée vers son grand frère, Aleksandr, qui fut jusqu'à 16 ans l'un des grands espoirs du tennis russe. Il n'a jamais percé et gagne aujourd'hui sa vie comme prof de tennis à Moscou. Il connaît mieux que quiconque les pièges à éviter sur la route du top 10.

Polona Hercog

(Slovénie, classée 52^e, née le 20 janvier 1991, 19 ans)

« Je joue comme un homme, dit-elle. J'utilise ma taille (1,82 m) pour servir très fort, j'ai un bon coup droit et je fais des services-volées même sur terre battue. » Son rêve, ce serait d'avoir aussi le revers de Federer. Rien que ça ! Il faut dire que cette Slovène de Maribor a toujours été à bonne école. Son père l'a mise au tennis à l'âge de trois ans, entre les mains expertes de Mima Jausovec, championne de Roland-Garros en 1977. « Elle a été comme une deuxième mère pour moi », dit la joueuse qui s'est formée pendant dix ans avec son aînée.

Aujourd'hui elle vit à Budapest, et profite du savoir-faire d'un nouvel entraîneur, ancien joueur, Zoltan Kuharsky. Finaliste cette année à Acapulco (battue par Venus Williams), cette jeune fille athlétique suit des cours de maths et de biologie par correspondance. Sa mère fleuriste désespère. « Elle aimerait que je m'intéresse aux fleurs, mais je m'en fiche complètement, s'amuse la joueuse au joli minois. Elle dit qu'il n'y a que le tennis qui compte pour moi ! »

Petra Martić

(Croatie, classée 65^e, née le 19 janvier 1991, 19 ans)

Originaire de Split, LA ville du sport en Croatie, cette frappeuse, dotée d'un gros service, s'est révélée à Paris l'hiver dernier, en sortant Yanina Wickmayer du tournoi GDF-Suez, au premier tour à Coubertin. Initiée au tennis à l'âge de cinq ans, par sa mère, Petra parle plusieurs langues, lit beaucoup et s'intéresse à tout... y compris à Johnny Depp, son acteur préféré. Quand on lui demande d'exprimer ce que représente sa carrière, la première chose qui lui vient à l'esprit est claire : « L'occasion de transformer mon rêve en réalité. »



Petra Martić



Kai-Chen Chang

Kai-Chen Chang

(Taïpeh, classée 89^e, née le 13 janvier 1991, 19 ans)

Les parents de Melle Chang vendent des fruits de mer en gros, à Taïwan. Elle a deux frères aînés qui, lorsqu'elle était petite, partaient jouer au tennis, la laissant seule à la maison. À l'âge de six ans, elle a demandé à son papa d'aller elle aussi au tennis pour voir ce que c'était.

Elle a accroché tout de suite et à 11 ans, s'est retrouvée dans une académie de tennis à Delray Beach en Floride. « Au début je ne savais pas où cela me mènerait, mais j'ai continué en me disant : « au moins essaie, tu verras bien. » Et voilà ! » En 2009, la jeune fille souriante qui suit des cours par correspondance et se passionne pour les bijoux, est passée de la 232^e place du classement WTA à la 92^e. Son premier tournoi fut l'US Open, mais quelques semaines plus tard, elle battait à Tokyo...Safina, n°2 mondiale ! « Mon plus beau souvenir. » Coachée par un Américain, elle vise le top 50 cette année, mais elle devra sans doute attendre un petit peu car sa surface de prédilection, c'est le dur et non la terre battue : « Je suis une attaquante de fond de court, explique-t-elle, comme beaucoup d'autres joueuses. J'ai un bon sens tactique (inspiré du jeu de Justine Henin), mais mentalement, je dois encore beaucoup progresser. »

Caroline Wozniacki

(Danemark, classée 2^e, née le 11 juillet 1990, 19 ans)

Le charme de cette joueuse blonde esthétiquement parfaite – 1,77 m ; 58 kilos – longs cheveux dorés, sourire à la Martina Hingis, ne passe pas inaperçu. Toujours relax, elle est coachée par son papa, Piotr

qui, lui, est plutôt du genre nerveux. Quand sa fille joue, il suit le chemin de la balle avec sa tête comme s'il jouait lui-même et dès que sa fille est en difficulté, il bondit sur le court – sauf en Grand Chelem où cet usage est interdit – s'agenouille auprès de la joueuse qui, s'épongeant dans sa serviette, semble littéralement boire ses paroles. Elle évolue toutefois dans un programme créé par son sponsor, Adidas, avec Sven Groeneveld qui supervise l'ensemble du travail à fournir. Une organisation qui paie puisqu'elle occupe le deuxième rang mondial, même si ces derniers temps, la cadette a connu bien des ennuis en raison d'une blessure à la cheville.

D'origine polonaise, Wozniacki a une grosse cote d'amour dans son pays d'adoption. Son père, joueur de foot professionnel dans son pays d'origine, a été recruté par Odense au Danemark (dont la famille a pris la nationalité) à la fin des années 80. C'est là qu'est née Caroline, après un garçon, Patrik, de deux ans son aîné, devenu footballeur professionnel. La maman, Anna, a défendu les couleurs de la Pologne en équipe nationale de volley-ball.

Première Danoise à atteindre une demi-finale en Grand Chelem (US Open 2009), Carolina possède un bon jeu de jambes, un tennis intelligent, beaucoup de courage, mais il lui manque encore un coup qui fasse mal pour déboulonner Serena Williams. Habillée par Stella McCartney – « Avec ses tenues, j'ai l'impression d'être une ballerine » –, elle est amie avec un de ses compatriotes champion de boxe WBA poids moyen, Dane Mikkel Kessler, dont elle suit les combats et qui l'a même initiée à son sport. Débordante de vitalité, Wozniacki, qui est très copine avec Radwanska et Azarenka, a toujours pour la presse le mot pour rire, ou le petit détail qui tue. ○



Caroline Wozniacki



"VERSATILE",
IL SE COMPORTE SOUVENT
"COMME UN PUBLIC DE CIRQUE"

PUBLIC CHÉRI, MON AMOUR

« Le public parisien est stupide. Je crois que les Français n'aiment pas quand les Espagnols gagnent. Souhaiter la défaite de quelqu'un est une façon vaniteuse de s'amuser. Ils se comportent avec la vanité des gens qui se croient supérieurs. » L'an dernier, Toni Nadal, l'oncle et l'entraîneur de Rafael Nadal, s'était lâché, avec ces mots, dans le sillage immédiat de la sidérante défaite de son neveu contre Robin Söderling en huitième de finale de Roland-Garros.

L'objet de l'ire de cet homme généralement affable et paisible ? Le prétendu mauvais traitement qu'avait eu à subir Rafael Nadal, le quadruple tenant du titre, modèle de sportivité, abandonné massivement par le public du court Philippe-Chatrier au détriment du Suédois, encouragé comme un Français. « Ce qui me paraît déplacé, c'est d'appuyer la défaite de quelqu'un, avait-il ajouté. C'est une manière peu gratifiante d'être heureux. » Dans le passé, la foule de Roland-Garros avait déjà été montrée du doigt, mais peut-être était-ce la première fois que quelqu'un s'exprimait avec autant de force. On s'en souvient, en effet, Roland-Garros ne s'était pas montré très tendre, doux euphémisme, avec Martina Hingis lors de sa finale perdue contre Steffi Graf en 1999. Depuis, les sœurs Williams et Maria Sharapova, copieusement huées à de nombreuses reprises et sans raison objective, qu'elles aient gagné ou perdu, sont devenues sa cible régulière. Alors que vaut le public de Roland-Garros ? C'est ce que nous

avons demandé à 25 journalistes français et étrangers (voir ci-contre) couvrant, chaque année, et depuis longtemps, les quatre rendez-vous du Grand Chelem. Ils ont classé les spectateurs des quatre tournois majeurs (Open d'Australie, Wimbledon, Roland-Garros et US Open), du meilleur au moins bon, et nous avons attribué quatre points au vainqueur, trois au second, deux au troisième et un au quatrième. À chaque fois, les votants ont également étayé leur choix. Roland-Garros n'a pas hérité de la quatrième et dernière place, « privilège » laissé à l'US Open. Mais les Internationaux de France doivent se contenter du troisième rang, loin des deux premiers, les spectateurs de l'Open d'Australie décrochant la timbale très facilement. Seize journalistes sur les 25 interrogés ont mis les Australiens premiers ! L'Australie s'impose avec 86 points, devant Wimbledon (71), Roland-Garros (52) et l'US Open (41). Détaillons cette hiérarchie avec, en italique, certaines remarques de ce panel de spécialistes.

Ont voté : Peter Bodo (E.U., Tennis Magazine), Dominique Bonnot (Fra., L'Équipe), Philippe Bouin (Fra., L'Équipe), Chris Bowers (G.B., freelance), Olivier Breisacher (Sui., La Tribune de Genève), Christopher Clarey (E.U., Herald Tribune), Yannick Cochenne (Fra., freelance), Bud Collins (E.U., Boston Globe), Richard Evans (G.B., freelance), Serge Fayat (Bel., Dernière Heure), Craig Gabriel (Aus., freelance), Christine Hanquet (Bel., RTBF), Neil Harman (G.B., The Times), Doris Henkel (All., freelance), Georges Homsy (Fra., freelance), Chris Jones (G.B., Evening Standard), Marco Keller (Sui., Sportinformation), Vincenzo Martucci (Ita., La Gazzetta dello Sport), Guillermo Salatino (Arg., La Prensa), René Stauffer (Sui., Tages Anzeiger), Tom Tebbutt (Can., Globe and Mail), Yves Simon (Bel., Sudpresse), Kamakshi Tandon (Can., ESPN.com), Vojin Velickovic (Ser., Sportski Zurnal), Jon Wertheim (E.U., Sports Illustrated).



N°1 : Open d'Australie

Le public de Melbourne Park l'emporte donc haut la main. Et cela en dépit des désormais rixes annuelles qui opposent supporters d'origine serbe et croate en marge du tournoi, et « qui peuvent faire peur ». Ces bagarres sont le seul bémol relevé. Pour le reste, chacun s'accorde à louer « la culture sportive de l'Australie », pays qui s'est rapproché du reste du monde grâce à sa réussite dans de multiples disciplines, et à sa capacité à organiser des grandes épreuves comme les Jeux Olympiques de Sydney en 2000, la Coupe du Monde de rugby en 2003 et l'Open d'Australie. C'est le public jugé à la fois « le plus coloré », « le plus connaisseur » et « le plus équitable ». Il soutient ses joueurs avec passion, « sans jamais chercher à perturber l'adversaire ». Au point que les « fanatics », ce groupe de supporters australiens plutôt drôles, sont parfois fortement critiqués « at home » où on les trouve excessifs « alors qu'ils seraient louangés ailleurs ». « Ferveur », « compétence » et « respect » sont les mots qui définissent ce public « laid back », comme on dit là-bas, c'est-à-dire « très décontracté et très jeune » et qui profite autant du tennis que du soleil de l'été austral.



N°2 : Wimbledon (Angleterre)

Le tournoi le plus important du monde en impose forcément dans un lieu mythique. Extrêmement « correct », « appréciateur », « jamais excessif », le public de Wimbledon « vénère l'épreuve ». Le Central est « toujours comble quelle que soit la partie qui s'y déroule ». Et « la tradition de la queue » - des milliers de personnes patientent des heures aux portes du stade, parfois sous la pluie, afin d'obtenir les billets mis en vente au jour le jour - plaît en raison de son aspect « démocratique et festif ». Henman Hill, du nom de Tim Henman, le joueur anglais, qui a popularisé cette petite colline sur laquelle se rassemblent des centaines de spectateurs devant un écran géant, est « l'une des autres belles signatures de l'endroit ». Selon quelques sondés, ce public est, toutefois, le moins connaisseur. « Un rien l'étonne ». L'absence de culture des Britanniques en matière de tennis serait un « révélateur de l'état de ce sport dans le pays ». Wimbledon est plus un événement social qu'une épreuve sportive. « Les grannies (mamies) sont ravies de prendre le soleil en tricotant et en gardant un œil sur un jolly good double mixte ».

N°3 : Roland-Garros (France)

La grande qualité du public de Roland-Garros est « sa connaissance du jeu ». C'est « le plus aigu » en matière de tennis avec celui de Melbourne parce qu'en grande partie, « composé de joueurs de clubs ». Il peut aussi « prendre un joueur ou une joueuse sous son aile et le porter vers de grandes choses » (Gustavo Kuerten). Mais il lui est reproché d'être « versatile » et de se comporter trop souvent « comme un public de cirque », s'accordant « le droit de demander la mort du gladiateur ». C'est l'attaque principale : il pêche en matière d'esprit sportif. Avec les étrangers, il est même souligné « qu'il peut être odieux » (l'épisode Nadal a visiblement choqué). Comme si à Roland-Garros, il ne faisait pas bon être mal-aimé ou tout simplement faillible à l'image des contestations de marques qui « entraînent des sifflets systématiques ». Point faible également souligné par nos sondés : « Ces centaines de places laissées vides sur le Central au moment de la transhumance du déjeuner. » Reste le charme des débuts de soirée de Roland-Garros quand ont disparu « les m'as-tu vu des loges » et se signalent « les vrais mordus ». Sinon, certains adorent les olas de Roland-Garros, d'autres détestent carrément.



N°4 : US Open

« En très grands progrès », selon nos sondés, mais toujours un peu en retrait en raison d'une persistance « à n'en faire qu'à sa tête », parfois au mépris du jeu. C'est le public « le pire et de loin », « le moins accro » au jeu dans un pays, où le tennis n'est pas un sport majeur, et « il arrive que ça se sente ». Mais contrairement aux idées reçues, ce public « qui bouge et boustifaille » comporte, d'après certains, « un bataillon de connaisseurs ». En particulier sur les courts annexes où, dans leurs conversations, les spectateurs prouvent



« qu'ils ont une bonne appréciation du jeu et des joueurs ». C'est aussi un public très enthousiaste et jamais désagréable. « À la recherche du seul spectacle », plutôt bon enfant, il est prêt à s'enthousiasmer de bon cœur comme lors des changements de côté « où il se trémousse lorsque la musique perce les tympans ». Les sessions de nuit sont jugées « grandioses » sur le Stadium Arthur Ashe, lorsqu'il est plein avec 23 700 spectateurs. « Unique », « vertigineux », « impressionnant », des qualificatifs relevés dans plusieurs commentaires. ○

JEAN GACHASSIN

« L'ESPRIT DE FAMILLE, C'EST MON TRUC ! »

Jean Gachassin, président de la Fédération française de tennis (FFT) a accepté de faire le tour du « propriétaire ». C'est avec son légendaire langage aussi naturel qu'imagé, qu'il nous expose les réflexions du moment pour assurer l'avenir du tennis.

Journal du Tennis : Dans quel état d'esprit abordez-vous ce Roland-Garros 2010 ?

J. G. : Ça y est maintenant, on est rodé. On a vécu une première année un peu difficile. On découvrait tout. Aujourd'hui, on sait ce qui se passe et surtout on va essayer de travailler sur les relations publiques qui existaient, mais qui peuvent être améliorées. C'est un point à ne pas négliger. La FFT doit être capable d'offrir des pots et d'accueillir comme il se doit des personnes qui font du bien au tennis toute l'année : les présidents de ligues et leurs invités, les membres des conseils généraux, etc. Mais la fédération doit surtout améliorer l'accueil des délégations étrangères. Jusqu'à présent on disait à leurs représentants : « Voilà le badge, allez manger à la "cantine" de Roland-Garros et vous penserez à prendre votre petit cadeau en partant ! » Ce n'est pas suffisant. Pour développer des relations constructives, il faut discuter, dialoguer avec eux.

Quel intérêt pour Roland-Garros de bien recevoir les délégations étrangères ?

J. G. : L'intérêt, c'est d'exister ! Lorsque je suis arrivé les premières années dans les Grands Chelems, nous étions reçus comme des milords ! C'était ahurissant. Mais on ne connaissait personne ! On n'est pas assez représenté à l'étranger ! Or, si l'on veut peser dans le tennis mondial, il faut être présent, que des vice-présidents soient élus dans des commissions. On va faire un petit peu de politique, mais pas de la politique politicienne. Plutôt se faire connaître, et discuter tennis, même avec les toutes petites fédérations, comme le Maroc par exemple, qui seront accueillies comme les grandes.

Quoi d'autre ?

J. G. : On a planché sur le Museum, qu'on va appeler le Musée de la fédération. On va essayer de le faire vivre à l'année, et l'arrimer davantage au tournoi. Tous les soirs de la compétition, il y aura quelque chose de sympa, des dîners, des animations avec des orchestres. On voudrait inviter en première semaine tous les présidents départementaux, et de commissions, à des cocktails dînatoires, car ils sont un peu abandonnés, les pauvres ! Ils font pourtant un boulot énorme, ce sont eux qui gèrent le tennis français, à pratiquement tous les niveaux. On doit faire preuve de « rassemblement » et « reconnaissance », deux mots auxquels je tiens fort. La deuxième semaine, on recevra les présidents, secrétaires généraux et trésoriers des ligues.

Vous cherchez à développer un esprit de famille, en quelque sorte ?

J. G. : Oui, tout à fait. C'est indispensable. En tout cas moi, c'est mon truc, j'aime bien être entouré par tous les dirigeants qui sont de grands bénévoles, qui méritent d'être encouragés, parce que ce sont des passionnés.

Comment vivez-vous avec ce mot qui revient dans toutes les conversations sur Roland-Garros, le mot : « EX-TEN-SION » ?

J. G. : On veut donner envie – encore plus envie – aux décideurs politiques, de dire : « Quand même, ce Roland-Garros, c'est merveilleux, c'est magique ! » Le problème, c'est que le tournoi a lieu tous les ans, comme le Tour de France. Et certains ne réalisent plus la beauté de Roland-Garros. Quand on donne du caviar tous les jours aux gens, il y en a qui finissent par dire : « Bof, il est pas terrible ce caviar ! » Alors nous, on va les pincer et leur montrer ! « Regardez comme c'est beau, regardez ce monde, comme les gens sont heureux, ils sourient, ils ne s'ennuient pas, même s'ils attendent une heure pour aller acheter le sandwich, une demi-heure pour aller aux toilettes ! » Et notre but, c'est que les décideurs en prennent conscience, pour pouvoir par la suite, discuter du dossier « optimisation » ou « délocalisation ». On va être assailli de questions là-dessus...

Vous arrivez à rester serein sur ce sujet ?

J. G. : On commence à l'être, oui. Dans nos têtes – celle du comité directeur – il se dégage des points forts. Il y a encore trois mois, on se disait : « Allez, il faut partir ! » Et puis le lendemain, on pensait : « Mais ça ne va pas ? Qu'est-ce qu'on va aller s'emmerder ailleurs, on est bien ici ! » On hésitait en permanence. Là, on commence à prendre conscience des difficultés, des deux côtés : difficultés financières dans la délocalisation ; difficultés techniques administratives et financières aussi si on reste à Roland-Garros. Ça va se décanter dans les deux mois qui viennent. On va avoir rapidement des arguments concrets comme le montant du loyer qu'on va nous demander à Roland-Garros, les autorisations des Serres ou pas, la possibilité pendant deux ou trois mois d'occuper la « clairière » de 3 hectares, derrière. Nous sommes aussi en train de discuter avec Longchamp, la mairie de Boulogne, etc. Autant de points d'interrogation qui trouveront une réponse, positive ou négative, après le cru 2010. Nous avons avancé aussi sur les quatre sites en concurrence pour une éventuelle délocalisation : Marne-La-Vallée (77), Gonesse (95), Évry (91) et Versailles (78). Mais si les étrangers



Bulle officielle du tennis

Depuis 1978,
Perrier est partenaire
de Roland Garros



PARTENAIRE OFFICIEL



c'est la fête à neuneu, il y a des concerts en plein air, les gens sont assis sur les pelouses, ils vont d'un stade à l'autre, ils participent à la fête. Quand j'ai vu ça, j'ai dit : « on est dépassé ! », même si on garde notre charme ! Wimbledon aussi, c'est merveilleux : l'espace pour les joueurs, pour les journalistes, et cette bute (« la Murray Hill ») quel succès ! Mais la question aujourd'hui est de savoir si la nouvelle génération, la nouvelle société, va vouloir attendre une heure pour acheter un sandwich ? Est-ce que dans 10 ans, les gens toléreront d'attendre sur le court n° 7 à 300 personnes pour trois places qui se libèrent ? Il faut anticiper la manière dont la société va évoluer, et à mon avis, elle ne va pas changer en étant plus calme et plus patiente... Pour mon premier Roland de président, il n'a pas plu, mais s'il pleut ? Quand je vois cette foule, je me demande : « Mais où va-t-on mettre tous ces gens ? » Heureusement qu'ils sont connaisseurs et bon enfant, car sinon, il pourrait y avoir une émeute ! C'est bien pour le moment, ça ne rouspète pas trop, mais cela ne durera pas éternellement.

Quelles sont vos priorités concernant les licenciés, la vie des clubs, etc.

J. G. : Ma priorité, c'est le tennis féminin : 30 % de licenciées, ce n'est pas assez. Et à l'échelon supérieur, avec le retrait de Mauresmo, Dechy, et Loit, on se rend compte qu'il y a un gouffre. On n'a plus rien. On ne permet pas aux gens de rêver, parce qu'on n'a plus de stars. Le tennis féminin, c'est « le point noir » de notre fédération. *Mea culpa* de l'ancien comité : on ne s'en est pas rendu compte... Il ne faut plus s'appesantir sur le constat maintenant qu'il est fait et reconnu, mais agir. On s'en occupe. Et on sait qu'une baguette magique ne va pas suffire à résoudre les problèmes.

On a, dans le passé, pointé du doigt un certain désamour du pratiquant pour le tennis, on a souligné son ennui, ou les courts souvent inoccupés, les club-houses désertés... Où en est-on ?

J. G. : Paradoxalement, malgré tout ça, nous sommes en augmentation de licences. Dans le contexte économique actuel, quand on augmente de 2 % sur un million, c'est important. On s'est posé la question : pourquoi le licencié reste-t-il ou part-il ? Qu'est-ce qu'il apprécie ? On a fait faire une étude sur l'Île-de-France, très instructive, une autre dans les régions rurales, puis sur tout le territoire. On va relancer une politique en fonction de données scientifiques. Du vrai marketing ! On a été surpris, on est tombé de haut dans certains cas. On sent la concurrence des autres sports, surtout chez les petits. J'ai une anecdote à ce sujet : mon petit-fils qui a cinq ans, me dit : « Papy, je vais jouer au tennis », « C'est bien mon petit ! » Et puis il revient en pleurs : « Papy, je ne veux plus y aller ! Je me suis ennuyé ! » Le gosse, sur deux heures, il avait couru cinq minutes ! Finalement, il y est retourné et il est tombé sur un prof qui a su le faire jouer. Il est passionné maintenant, le petit ! Ça montre bien que l'enseignement, c'est tout. C'est 80 % de la fidélisation des jeunes. Sinon, ils zappent. Et pour les plus âgés, nous favorisons le tennis de confort, donc plus de terre battue. En résumé, nous cherchons à adapter le tennis au mode de vie de la société moderne.

Autre innovation en vue ?

J. G. : Oui, personne n'est encore trop au courant, mais je vais (re) lancer les murs ! On donnera des petites subventions pour que dans chaque club, il y ait un mur d'entraînement. Au moins, avec un mur, la balle, elle revient ! Les gosses vont s'amuser, avec ça. Il y a le jeu de jambes, le placement, l'adresse tout se travaille, au mur. Je veux des murs, ça c'est mon premier dada.

Le deuxième ?

J. G. : On veut gagner Roland-Garros et on ne s'en donne pas les moyens. Tous nos centres de ligues sont sur du dur ! Comment faire croire à un enfant qu'il va gagner Roland-Garros, alors qu'on ne le fait jouer que sur du dur, et non sur de la terre battue ? C'est un problème de moyens, certes, mais maintenant on n'aidera les clubs que lorsqu'ils rénoveront ou construiront au moins 50 % de courts en terre battue. On va essayer de se donner les moyens et on gagnera Roland-Garros. ○

tiennent à rester à Roland-Garros, beaucoup de Français tels que Guy Forget ou Amélie Mauresmo sont à 200 % pour partir.

Qu'est-ce qui peut faire pencher la balance ?

J. G. : Plusieurs problèmes. Il y a par exemple le problème du CNE (Centre national d'entraînement). Quand on rentre dans Roland-Garros, on tombe sur ces « algécos », qui ne sont pas trop du standing d'un tournoi du Grand Chelem ! On dirait des saltimbanques ! Mais si on le déplace, on le met où, le CNE ? Je ne crois pas à un système où vous avez les bureaux loin des courts, car très vite, il y a ceux qui jouent et ceux qui s'occupent des paperasses, mais personne ne communique et personne ne va voir ce que l'autre vit de son côté. Or, toujours dans l'esprit de préserver l'esprit de famille, j'aimerais qu'on reste tous ensemble et que quand un Tsonga vient s'entraîner ou voir le médecin, tout le monde en profite.

Quelles sont les options ?

J. G. : On a cité Jean-Bouin, le stade Hébert pour agrandir Roland-Garros... Mais nous n'avons que quatre ans pour prendre une décision. Si on ne la prend pas maintenant, si on attend 2015 (fin de la concession de Roland-Garros par la ville de Paris), pour construire un nouveau stade, ce sera trop tard. C'est délicat, il ne faut pas se tromper. Et c'est vrai que quand on va dans un autre endroit, où il y a 30, 40, 50 hectares, on fait ce qu'on veut. Si c'est Versailles – je dis bien « si » – on pourrait continuer dans l'esprit paysagé des jardins de Versailles, avec des courts de tennis installés là-dedans, et puis mutualiser avec certaines fédérations telles que le basket, le judo, l'escrime, le hand. On pourrait mettre à la disposition de ces sports des salles de 10 000 ou 18 000 personnes selon leurs besoins, puisqu'on aura deux courts couverts. Ce qui leur permettrait de postuler à l'organisation de Coupes du monde, de championnats d'Europe, etc. On aurait tout ! On appuierait sur un bouton, tout se mettrait en marche. Les parkings seraient mutualisés avec le Château.

Du coup, on ne sait plus ce que vous rêvez d'avoir...

J. G. : Marne-La-Vallée ! (Rires.) Non, pas spécialement, je n'ai pas de préférence, on étudie tous les paramètres. À titre d'exemple, j'aime Marcoussis pour le rugby car il y a tout ce qu'il faut. Je rappelle qu'en quittant Roland-Garros, on économiserait la somme rondelette de 2,5 millions d'euros de taxes sur le spectacle versées à la ville de Paris. Le montage financier que je préconise, si on va à l'extérieur, c'est de rencontrer les propriétaires fonciers, leur demander les terrains pour le franc symbolique : en contrepartie, on ne demande rien, c'est nous qui investissons.

Sentez-vous une pression de la part des trois autres tournois du Grand Chelem ?

J. G. : Non, il n'y a pas de pression. On les reçoit bien, ils sont heureux de venir, ils aiment Paris, et c'est la raison pour laquelle ils viennent. Le Grand Chelem ne nous adresse pas de mise en garde, mais c'est surtout une prise de conscience de notre part : nous étions les premiers il y a vingt ans, nous sommes les derniers. Je suis allé visiter l'Open d'Australie : c'est extraordinaire,



Rafael Nadal (ESP) - raquette Aeropro Drive - cordage RPM Blast - Mai 2010.



**A L'OCCASION DE VOTRE VISITE
PENDANT LES INTERNATIONAUX DE FRANCE,
VENEZ GAGNER DES CADEAUX
SUR LE STAND BABOLAT**





LACOSTE ET ROLAND-GARROS, UN DUO GAGNANT

Partenaire historique et légitime du tennis, Lacoste sera une nouvelle fois présent sur les courts à l'occasion des Internationaux de France de Roland-Garros. L'occasion de faire le point sur l'engagement de la marque au crocodile dans le tennis.

L'histoire de Lacoste, qui puise ses racines dans le tennis, est depuis toujours intimement liée au monde de la petite balle jaune. Créée il y a plus de 75 ans par René Lacoste, la marque a révolutionné les codes vestimentaires masculins. En remplaçant sur les courts la chemise de tennis par le polo, la marque au crocodile n'a plus jamais quitté les courts, s'imposant aujourd'hui comme une marque à la fois « lifestyle » et « sportswear », les équipements de tennis et de golf ne représentant plus que 10 % de son chiffre d'affaires. Symbole d'authenticité, de performance et d'élégance, Lacoste est resté fidèle à ses racines, puisées dans le tennis et le golf. « René Lacoste était un grand champion de tennis français. Il existe donc un lien historique extrêmement fort entre Lacoste et le tennis, qui perdure aujourd'hui. Nous voulons entretenir notre fief et poursuivre la tradition en parrainant des joueurs partageant les valeurs de la marque, et en sponsorisant des tournois de qualité », souligne Christophe Chenut, directeur général de Lacoste.

Un engagement fidèle

Symbole de son engagement dans le tennis, Lacoste soutient le tournoi français du Grand Chelem depuis des décennies. « Lacoste est associé aux Internationaux de France de Roland-Garros depuis la construction du stade, conçu à l'origine pour que les Mousquetaires (1), dont René Lacoste faisait partie, puissent défendre la Coupe Davis en 1928 », indique le directeur général de la marque, précisant que le partenariat marketing n'a été quant à lui réellement signé qu'en 1971. « Nous fêterons l'an prochain nos 40 ans de partenariat ininterrompu avec Roland-Garros. C'est un engagement logique et naturel vu le lien qui existe entre le stade, le tennis et l'histoire de la marque » poursuit-il. Signés en général pour une durée de quatre ou cinq ans, les contrats, qui ont toujours été renouvelés, évoluent néanmoins avec le temps. L'avènement d'Internet tout comme le développement d'une ligne co-brandée Lacoste - Roland-Garros, ont donné une nouvelle dimension au partenariat.

Une exploitation internationale

La portée du tournoi de la porte d'Auteuil va bien au-delà des frontières. Lacoste en profite pour exposer sa marque dans l'enceinte du stade d'une part, et à la télévision d'autre part, bénéficiant de la retransmission internationale de la compétition pendant toute la quinzaine. « Nous exploitons notre partenariat avec Roland-Garros sous toutes les facettes en terme de visibilité. Nous habillons les arbitres et tous les officiels à l'exception des ramasseurs de balles, et bénéficions de visibilité sur les courts et les chaises d'arbitres », indique Christophe Chenut. La marque, qui utilise son partenariat pour développer sa notoriété, l'exploite également comme support de relations publiques. « Nous disposons d'une tente dans le Village pour nos relations publiques, ainsi que de places et de loges sur les courts, qui nous permettent d'inviter de nombreuses personnes. Nous profitons de la quinzaine de Roland-Garros pour rassembler nos invités autour d'un événement sportif convivial et qualitatif », poursuit-il. Ainsi se croisent tout au long de la semaine partenaires de la marque, hommes politiques, chefs d'entreprises, sportifs, journalistes, ou encore people appartenant à des univers très différents. « Nous trouvions intéressant de réunir le temps d'un déjeuner ou d'une journée des personnalités différentes et de leur permettre

d'échanger tout en partageant un moment agréable. Nos invités ont par ailleurs la possibilité de rencontrer les joueurs de notre team », précise-t-il. Lacoste profite en outre de l'événement pour mettre en avant sa ligne co-brandée Roland-Garros, qui comprend des articles textile, de maroquinerie et de parfumerie. Les produits de la gamme sont disponibles dans les boutiques Lacoste présentes dans l'enceinte du stade pendant la compétition, et sont également commercialisés dans une dizaine de boutiques en France.

Un dispositif de communication complet

Si le lien qui unit depuis des décennies Lacoste au tennis est évident en France, c'est loin d'être le cas dans tous les pays. Pourtant, « Lacoste réalise 90 % de son chiffre d'affaires en dehors du territoire français et est présent dans 114 pays dans le monde. Un événement tel que Roland-Garros est particulièrement utile dans la mesure où il nous permet de développer la notoriété et la visibilité de la marque. C'est ce que nous recherchons notamment à travers nos actions de sponsoring dans le tennis. En outre, nous intégrons nos partenariats à notre dispositif de communication afin de perpétuer le lien intime qui existe entre le tennis et la marque. Nous faisons de même avec le golf, l'autre sport dans lequel nous sommes engagés, et dans lequel la femme et la fille de René Lacoste excellaient. Nous avons décidé de nous concentrer sur ces deux sports car ils perpétuent la tradition et nous aident à pérenniser notre différence », souligne Christophe Chenut. Au moment des Internationaux de France de Roland-Garros, Lacoste met également en place des campagnes de

« LACOSTE EST ASSOCIÉ AUX INTERNATIONAUX DE FRANCE DE ROLAND-GARROS DEPUIS LA CONSTRUCTION DU STADE »

communication locales, et est présent sur Internet via des partenariats, notamment avec Yahoo !. « Cette année nous communiquons à travers l'un de nos ambassadeurs, Guy Forget, qui nous fera visiter les coulisses du site à travers "l'œil du crocodile". Il nous est arrivé par le passé de faire du billboard sur le câble et le satellite mais aujourd'hui, nous nous sommes recentrés sur une campagne presse, assortie parfois d'affichage », ajoute-t-il. L'ensemble des boutiques de la marque présentes sur le sol français se mettent à l'heure du tournoi en habillant leurs vitrines aux couleurs de l'événement. Un dispositif complet, donc, qui permet à la marque au crocodile d'optimiser son partenariat en bénéficiant d'une exposition médiatique internationale, tout en communiquant sur son lien historique avec le tennis à travers le monde.

Une présence internationale dans le tennis

Et pour compléter ce dispositif, la marque soutient également d'autres tournois prestigieux à travers le monde, auxquels elle a choisi d'associer son image. Car si Roland-Garros est un événement phare pour la marque, ce n'est pas le seul. La marque a récemment décidé d'arrêter certains contrats de sponsoring pour se concentrer sur les gros tournois. « Nous avons recentré notre stratégie sur les grandes compétitions, tels que Roland-Garros, l'Australian Open, les ATP World Tour Finals, le Shanghai ATP Masters 1000, ou encore, le Dubai Tennis Championship », conclut Christophe Chenut. ○

(1) L'équipe des « Quatre mousquetaires » était composée de quatre joueurs français pendant les années 1920 et 1930 : Jean Borotra, Jacques Brugnon, Henri Cochet, René Lacoste.

LE TEAM TENNIS LACOSTE

Près de 60 joueuses et joueurs de plus de 25 nationalités différentes portent les couleurs de Lacoste sur tous les courts du monde. Des ambassadeurs qui incarnent les valeurs de la marque que sont la ténacité, la performance et l'élégance. Une authenticité qui constitue les bases de son succès depuis sa création, et qui permet à la marque au crocodile de s'exposer sur tous les courts du monde, tout en organisant en plus des opérations de relations

publiques avec ses joueurs. Certains sont même associés aux campagnes de communication de la marque. Parmi ces ambassadeurs, on retrouve de nombreux joueurs, français ou étrangers, qui ont marqué ou marquent l'histoire de la petite balle jaune, tels que Guy Forget, Andy Roddick, Henri Leconte, Fabrice Santoro, Sébastien Grosjean, Richard Gasquet, Alizé Cornet, Stanislas Wawrinka ou encore Daniel Nestor, pour ne citer qu'eux.



Challengers

Les huit finalistes de cette wildcard venus s'affronter à Levallois-Perret :
Thibault VENTURINO, 20 ans, se consacre au tennis, classement : -15 (le vainqueur)
Maxime BAEZA, 16 ans, étudiant, classement : 15
Christophe AGEZ, 37 ans, moniteur de tennis
Grégory Gavoille, 32 ans, traducteur et initiateur de tennis, classement 1511
Eyal BENSIMON, 19 ans, étudiant, classement : -216
Yoban ILLOUZ, 24 ans, étudiant, classement 0 ;
François AUTHIER, 19 ans, professeur de tennis, classement : 416
Pierre PHILLIPE, 24 ans, employé libre service GMS, classement : 30

UN PEU PLUS PRÈS DES ÉTOILES

Jouer Tsonga, Murray ou autre Djokovic sans être pro... Du rêve ? Non, une réalité rendue accessible par la banque BNP Paribas. La « Wildcard BNP Paribas » a offert la possibilité à un joueur de tennis amateur de participer aux phases qualificatives de l'Open 13 de Marseille, un tournoi du circuit ATP. Retour sur cette aventure vécue de l'intérieur par ses principaux acteurs.

Tous sont unanimes. Un parfum de rêve a flotté sur le tennis mondial le temps de cette « Wildcard BNP Paribas ». Tous les protagonistes de cet événement inédit, mus pourtant par des intérêts plus ou moins communs, s'accordent sur son aspect exceptionnel et onirique. Nicolas Levant, d'abord, directeur du sponsoring de BNP Paribas à l'initiative de cette wildcard : « On a voulu permettre à un jeune joueur de réaliser un rêve en lui ouvrant les portes des qualifications d'un tournoi du circuit ATP. » Parce qu'il s'agit bien de ça. Le concept de la wildcard, en soit, n'a rien de révolutionnaire, sinon que BNP Paribas l'a déclinée et ouverte cette fois-ci à des joueurs amateurs. L'Open 13 de Marseille, tournoi ATP 250 qui s'est déroulé du 15 au 21 février derniers, a autorisé l'amateur vainqueur des 512 qualifiés de la « Wildcard BNP Paribas » dans la France entière, à se confronter aux meilleurs du tennis mondial. Nicolas Levant revient sur la genèse de l'idée : « Nous sommes partenaires de la balle jaune depuis 37 ans, et sponsors de tous les tennis : pro bien sûr, puisque nous suivons des joueurs professionnels, ou nous sommes partenaires de grands tournois dans le monde entier (Roland-Garros, Open 13...), mais nous soutenons aussi des petits clubs, nous apportons une aide matérielle dans certains centres... Lorsque notre slogan dit : "Entrez dans l'échange", nous souhaitons vraiment promouvoir le tennis dans sa globalité. Et nous nous sommes dits que nous étions les mieux placés pour créer un pont, un relais entre le monde amateur et le monde pro, et de jouer un très beau rôle. Tout est possible. Il était envisageable de voir un premier tour disputé entre un jeune licencié français amateur et un Andy Murray, classé 5^e mondial. »

« Un courant d'air frais dans le tennis actuel »

La nouvelle de cette carte blanche s'est rapidement propagée dans le microcosme de la balle jaune. En 10 jours, 8 000 postulants hommes licenciés FFT, âgés de 16 à 45 ans, se sont inscrits sur Internet ! Huit se sont ensuite qualifiés dans leur région respective et se sont affrontés sur les terrains de Levallois-Perret, le club d'Henri Leconte. Le vainqueur de la Coupe Davis 1991 est un fan de cette initiative : « La Wildcard BNP Paribas est un concept génial ; elle permet de renouer avec le tennis de années 80, dans lequel le business était moins présent. C'est un vrai courant de fraîcheur, et le moyen de rappeler que le tennis reste avant tout un jeu. » Ce « parrain désormais quasiment officiel » de la wildcard, selon Nicolas Levant, rappelle que « ce genre d'initiative est une chance inouïe pour qui en profite. L'expérience que ces jeunes ont vécue a été exceptionnelle et les a fait progresser. » Ce n'est pas le jeune vainqueur de cette carte blanche qui dira le contraire. Habité par la même passion du tennis que son aîné Henri Leconte, Thibault Venturino, 20 ans a profité totalement de la chance qui lui était offerte. Ce membre du Tennis Club de Paris avoue que cette aventure lui a été très profitable

et lui a apporté beaucoup d'assurance. Il a pu en particulier travailler son point faible, son « mental », avec les entraîneurs du centre de préparation de Sophia Antipolis où il a été envoyé pendant une semaine par la banque d'affaire pour arriver le plus en forme et en condition le jour J.

Une préparation intense pour l'amateur qualifié

C'était une condition *sine qua non*. Jean-François Caujolle, organisateur de l'Open 13 n'aurait pas laissé faire cette wildcard sans préparer le jeune outsider : « J'ai été ravi de participer à cette expérience, et d'autant plus content que BNP Paribas a obtenu une bonne couverture médiatique de son expérience et donc j'ai eu une très bonne couverture de mon Open ; c'est toujours bon à prendre ! Mais je ne voulais pas qu'elle dénature le côté sportif du tournoi. Ce genre d'initiative est très intéressante parce qu'elle permet aux joueurs de rêver et de se retrouver dans la situation d'un joueur pro. Mais il était hors de question de laisser le jeune joueur sans préparation, livré à la pâture sur un de mes cours. Et Thibault n'a pas été ridicule du tout lors de son match, même s'il l'a perdu. » En effet, Thibault, le jeune challenger, a perdu 6-3, 6-2 contre Christophe Roger-Vasselin (ancien 60^e mondial). Et n'a donc pas accédé au tournoi final.

« Je regrette juste de ne pas avoir gagné l'Open »

Mais ce compétiteur dans l'âme, qui avoue n'avoir « pas été trop méchant lors des quarts de finale des qualifications. Mon rival venait de Nancy, je l'ai laissé quand même gagné un jeu, je ne voulais pas qu'il ne soit venu que pour 20 minutes sur le terrain ! » est ravi de son parcours et confirme que cette expérience « l'a reboosté. Je m'arrache encore plus, et j'ai appris à être moins stressé sur le cours. J'ai su rester décontracté en profitant de cette occasion unique qui m'était donnée. Je veux être à la place de tous ces joueurs du circuit ATP. Je suis juste un petit plus lent qu'eux ! J'ai vraiment kiffé ! C'est inédit pour un joueur comme moi, classé -15, de participer aux phases qualificatives d'un grand circuit. C'est cool, ça permet aux gens de rêver, et j'ai adoré l'attention médiatique qu'on m'a portée, les caméras, les interviews... Et je n'ai aucun regret... sinon de ne pas avoir gagné l'Open ! » glisse-t-il dans un rire. Finalement, cette « promesse un peu dingue », qu'évoquait Nicolas Levant, lui aussi joueur amateur qui aurait rêvé de participer à ce type de tournoi, est appréciée. Peu importe que ce soit le business ou la nostalgie d'un autre tennis qui la motive et qui réédite d'autres épisodes dans un futur proche... le plus important, c'est d'avoir laissé rêver un jeune, de l'avoir laissé « entrer dans l'échange », et de l'avoir conforté dans son idée du bonheur : jouer au tennis !



ACCOMPAGNE
TOUS
VOS
MOUVEMENTS

Un esprit sain dans un corps sain



Quel que soit le tournant de la partie, vous aurez besoin d'une chaussure qui puisse tenir le rythme. La nouvelle ASICS GEL-RESOLUTION 2 associe le nouveau système DuoTruss, qui optimise le maintien et la stabilité du pied, avec la technologie ASICS GEL® qui amortit les chocs et vous permet d'évoluer en toute confiance sur le court. Quelque soit le résultat, la GEL-RESOLUTION 2 accompagnera tous vos déplacements. Plus d'informations sur asics.fr





RÉPÉTITION GÉNÉRALE

Douze stars de la petite balle jaune ont investi Rueil-Malmaison pour une ultime mise au point de leur jeu. Avant de s'affronter sur la terre battue de Roland-Garros, les Federer, Roddick, Tsonga et consorts s'affrontent, dans un esprit convivial, sur les courts du Masters Guinot Mary Cohr. Événement.

Tout à l'identique, ou presque. En moins cher, plus décontracté et plus petit. Une sorte d'amuse-bouche avant le grand événement qu'est Roland-Garros. La deuxième édition des Masters Guinot Mary Cohr se présente comme une répétition pour les 12 joueurs, les douze stars, venues taper la balle cette année du 19 au 21 mai dans le luxueux cadre du Paris Golf & Country Club sis à Rueil-Malmaison (92).

↳ Régler les derniers détails

Il est en effet traditionnel d'organiser, à la demande de certains joueurs, des tournois d'exhibition avant les tournois du Grand Chelem. L'Open d'Australie a le Classic AAMI à Melbourne, Wimbledon a son BNP Paribas Tennis Classic au Hurlingham Club de Londres. Désormais, Roland-Garros a son Masters Guinot Mary Cohr. Thierry Vincenty, directeur général adjoint d'IMG France, organisateur de l'événement, et représentant de certains joueurs tel Federer, confirme : « Les joueurs du circuit ATP n'ont pas envie de participer à un tournoi traditionnel avant une grosse compétition. Trop de pression, trop d'investissement physique... Le Masters leur permet de ne jouer qu'un match, en trois sets, et de se préparer dans les conditions des Internationaux de France. » Jouer dans les mêmes conditions, pour régler les derniers détails avant le grand soir : même climat, même terre battue, et mêmes balles ! Les conditions idéales pour un joueur comme Jo-Wilfried Tsonga, 10^e au classement ATP, qui ouvre le Masters en affrontant le Suisse Stanislas Wawrinka le 19 mai : « Je suis content de jouer cette compétition. Elle s'intègre parfaitement dans mon programme d'entraînement et me place dans les vraies conditions de match que je n'ai pas dans un entraînement normal. C'est en public. Et jouer en public pour un tennisman, c'est comme arrêter de répéter pour un acteur de théâtre et monter sur scène. Les sensations sont différentes, et influent sur le jeu. Cela dit, même si j'y vais pour me mettre en jambe, j'y vais aussi pour gagner. »

↳ Du très beau monde

Gagner son match, mais aussi faire gagner son équipe « Guinot ». Les 12 joueurs sont en effet répartis en deux équipes, adversaires : le team Guinot, les Rouge, mené par le capitaine Andy Murray (Tsonga, Schüttler, Youzhny, Gonzalez et Llodra) contre le team Mary Cohr, les Vert, mené par David

Ferrer et composé par Federer, Roddick, Wawrinka, Grosjean et Fish. Du lourd ! Du beau, du très beau monde, pour certains classés dans le top 10, qui s'affrontent pendant trois jours à raison de deux matches par après-midi. Thierry Vincenty analyse l'ambiance de ce type d'exhibition : « Les joueurs sont plus décontractés dans ce genre de tournoi, et se laissent plus facilement interviewer ou aborder pour signer des autographes. » Nadal, l'an dernier, s'était prêté de bonne grâce aux dédicaces sur papier glacé que le public venu nombreux lui demandait. Près de 1 500 amateurs avaient rempli les tribunes du Paris Golf & Country Club et avaient approché les champions. Cette proximité est une des raisons qui a poussé Jean-Daniel Mondin, PDG de Guinot Mary Cohr, leader des instituts de beauté, à installer le Masters dans cette enceinte : « Le public et nos collaborateurs profitent vraiment des joueurs. Ils sont juste devant nous, on les voit de près, on voit les traits de leur visage, comme on les voit à la télé. On participe aux matches d'une autre manière et cette proximité est très agréable. »

↳ Du sponsoring ciblé

Cet esthète, qui va offrir à chaque capitaine d'équipe une lithographie de Jean Cocteau, n'en oublie pas pour autant le business. Celui qui « préfère sponsoriser des personnes en action plutôt que d'acheter l'image d'une star sur le long terme », a invité ses collaborateurs dans un cadre idyllique : un havre de paix de 55 ha, à quelques minutes de la place de l'Étoile, jouxtant l'hippodrome de Saint-Cloud, et riche de plusieurs restaurants dont une table gastronomique. « Cet événement est une opération de relations publiques avec nos dépositaires, nos esthéticiennes, pour les remercier du travail réalisé. Il fallait une enceinte luxueuse et chaleureuse. Le Golf & Country Club offre une atmosphère intimiste qu'on ne peut trouver dans un autre lieu. » Un lieu capable de supporter une « invasion » médiatique importante. Inviter des Federer, Roddick, Nalbandian, Tsonga ou encore Ferrer assure le spectacle et agit comme un aimant pour les médias du monde entier, qui se mobilisent pour décrocher les interviews pré-Roland-Garros. M. Mondin a investi dans ce Masters en comptant sur la couverture médiatique importante de l'événement. Eurosport France et International, partenaires eux aussi, assurent la retransmission dans une cinquantaine de pays. Un vrai bel événement, donc ! Du Roland-Garros avant l'heure... ○

**Il n'a jamais été
aussi simple de suivre
l'actualité tennis !**



Fil info, directs, résultats, alertes...



Téléchargez dès maintenant l'application iPhone® L'Équipe.fr sur l'AppStore ou en tapant smub.it/lequipe dans votre navigateur.

JEAN-MARC MORMECK

« LE TENNIS, ÇA ME PARLE »

Le boxeur Jean-Marc Mormeck est un spectateur assidu du tournoi de la porte d'Auteuil où il a vu, l'an dernier, Roger Federer mettre un terme aux ambitions de demi-finaliste de Gaël Monfils. « C'était un gros combat, se souvient-il. Le public était chaud bouillant, on poussait tous derrière Monfils. Mais ça n'a pas suffi... » Cette année encore, Mormeck sera à Roland-Garros pour y soutenir les jeunes Français. Avant cela, il s'est chauffé la voix en nous confiant son plaisir à regarder du tennis et en dressant des parallèles avec la boxe.

Journal du Tennis : Roland-Garros, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

Jean-Marc Mormeck : Des joueurs de tennis ! (Il éclate de rire.) J'y vais tous les ans pour voir un ou deux gros matches. J'adore ça : l'ambiance, le sport, le soleil... Ce qui me frappe, c'est la différence de perception quand on est au bord du court par rapport à ce qu'on voit chez soi, derrière un écran de télé. On ne se rend absolument pas compte de la vitesse des déplacements des joueurs ou de celle de la balle. C'est fou comme elle fuse, en fait. Au service, surtout. Et il n'y a pas de ralenti sur le court, alors tu as intérêt à rester concentré !

Cette vitesse de déplacement est-elle comparable à la votre, en boxe ?

J.-M. M. : Oui. Les joueurs de tennis restent en permanence sur leurs appuis, ils jouent leurs coups et se replacent aussitôt pour être prêts à disputer le prochain échange. Il en va de même pour nous : nous sommes toujours sur le qui-vive. Mais le terrain à couvrir est moins grand ! (Il rit de nouveau.)

Y a-t-il d'autres points de comparaison entre le tennis et la boxe ?

J.-M. M. : Il y en a beaucoup ! Le face-à-face, l'intensité dans l'échange, le rapport vitesse / puissance... Quand je regarde un match de tennis, ça me parle. Il n'y a pas de corps-à-corps mais le jeu à la volée s'en approche. Leur filet, ce sont nos cordes. Il y a de part et d'autre la même volonté de conclure. La remontée vers le filet, en partant du fond de court, est comparable à notre pas en retrait pour nous dégager de l'adversaire dans un corps-à-corps. On cherche ainsi à le surprendre pour porter l'estocade fatale.

Les joueurs ont développé des gimmicks : Nadal réajuste son short entre deux points, Sharapova crie pendant l'échange... Avez-vous aussi ce genre de tics ?

J.-M. M. : Nous avons quelques ruses, surtout dans les coins. (Il sourit, malicieux.) Quand on est fatigué et qu'on a besoin de gagner quelques minutes, on s'arrange pour décoller un peu le scotch de nos gants. L'arbitre arrête le combat pour nous laisser le temps de le remettre correctement. Ça énerve beaucoup l'adversaire.

Jouez-vous au tennis ?

J.-M. M. : Non. Mais je fais du squash régulièrement. J'y apprend le sens du coup d'œil et celui du déplacement. Ça fait travailler les jambes et la réactivité. (Il marque une pause.) Mais ça m'a valu quelques tendinites au genou !

Quel est votre meilleur souvenir de Roland-Garros ?

J.-M. M. : (Il réfléchit.) La victoire de Yannick Noah en 1983, quand il lève les bras au ciel, genoux à terre. Je ne l'ai pas vécu en direct, mais ce moment est resté gravé dans ma mémoire : j'avais 11 ans et ça me faisait rêver.

Quel est le joueur qui vous impressionne le plus ?

J.-M. M. : (Sa réponse fuse.) Rafael Nadal. Je sais, ce n'est pas très original ! (Il rit de bon cœur.) J'ai assisté à sa finale en 2007. On disait partout que c'était un phénomène parce qu'il gagnait tout. Ce dimanche-là, j'étais à deux mètres de lui sur le court, alors je peux confirmer : c'est un phénomène ! J'en ai pris plein les yeux. Tous ses coups rentraient ! C'était... comment dire ? Magique. Il était tellement fort et ça semblait si facile !

Le jeu de Nadal repose beaucoup sur son physique, ce qui l'expose davantage aux blessures. Qu'en pensez-vous ?

J.-M. M. : Je me garderais bien de lui donner des conseils. Son jeu est ainsi fait, il ne doit pas en changer. Il faut qu'il continue à se défoncer.

Depuis son explosion à Melbourne en 2008 où il est allé en finale de l'Open d'Australie, Jo-Wilfried Tsonga est comparé à Mohammed Ali. Cela vous semble-t-il justifié ?

J.-M. M. : (Il hésite.) Il y a une vraie ressemblance physique entre eux. Mais Mohammed Ali était plus longiligne, il me semble que Jo est plus petit. Et il a un peu maigri ces derniers temps. Ce sont tous deux des battants avec un cœur énorme. Quant à savoir s'il y a une quelconque ressemblance technique ou stylistique, je ne suis hélas pas à même de juger.

Il y a quand même la danse des pouces...

J.-M. M. : Ah oui ! Jo aime bien saluer ses victoires avec les pouces en l'air. Ali, lui, avait l'habitude de jeter ses poings en l'air. Mais il avait plein de mimiques...

Quel est votre joueur préféré, tous terrains confondus ?

J.-M. M. : Roger Federer. Toujours pas très original, hein ? (Il rit plus fort.) J'admire son calme et son humilité. Il est toujours posé, serein. C'est vrai qu'il a beaucoup de classe sur un court, mais je suis surtout touché par son flegme. Il se connaît parfaitement, mesure sa force, et ses faiblesses. Sa victoire à Roland-Garros l'an dernier m'a énormément ému : après plusieurs mois de doutes, déchu de son statut de numéro 1 mondial, il a remporté le seul Grand Chelem qui manquait encore à son palmarès. Il avait les larmes aux yeux, c'était très beau. Et très fort.

Si vous deviez donner un conseil à un joueur avant d'entrer sur le court, lequel serait-il ?

J.-M. M. : Sois toi-même. À l'instant de monter sur le ring, c'est ma seule devise. Je sais que j'ai tout fait avant le combat pour être le meilleur, il ne reste plus qu'à y aller. À combattre avec ses atouts. À croire en soi. Et à tout donner.

Vous reconnaissez-vous un petit Mormeck sur le court ?

J.-M. M. : (Il rigole.) Je ne me vois pas sur le ring, alors je ne peux pas vous dire quel joueur s'approche le plus de mon style et de mon agressivité ! ○

« LA VICTOIRE DE FEDERER À ROLAND-GARROS L'AN DERNIER M'A ÉNORMÉMENT ÉMU »

Jean-Marc Mormeck

Né le 3 juin 1972 à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) - Poids lourd depuis le 7 avril 2009

17 décembre 2009 : vainqueur aux points de son premier combat poids lourd face à l'Américain Vinny Maddalone

Palmarès : 38 combats (34 victoires, 4 défaites).

Champion de France des mi-lourds en 1998 et 1999.

Champion du monde poids lourd-léger WBA (de 2002 à 2006 et en 2007) et WBC (de 2005 à 2006 et en 2007).

LA DÉCENNIE DORÉE

Si les années 70 ont vu le tennis et le tournoi de Roland-Garros décoller, ce sont les années 80 qui ont enflammé le public et restent gravées dans les mémoires. Retour sur les faits marquants de cette décennie inoubliable.

OH, TERRE CRUELLE...

En 1984, John McEnroe est proprement injouable. Sur les 85 matches qu'il dispute cette année-là, il en remporte 82. Son poignet gauche semble être celui de d'Artagnan : à la fin de l'envoi, il touche. En finale, face à Ivan Lendl, il dispute deux sets immaculés, peut-être les plus extraordinaires jamais pratiqués par un attaquant sur terre battue. Il mène 6-3, 6-2. Mais le Tchèque s'accroche et le curseur du match s'inverse inexorablement. Battu 3-6, 2-6, 6-4, 7-5, 7-5, Mac ne retrouvera jamais pareille opportunité. À voler trop haut, on se brûle souvent les ailes.



LE CHOUCHOU DE L'ANNEE

Lorsqu'il arrive à Roland-Garros, en 1986, personne ne connaît Mikael Pernfors. Le Suédois est pourtant 27^e mondial. Autant dire personne dans un monde écrasé par les Lendl, Noah, McEnroe et autres Becker. Mais son tennis rase-mottes écarte notamment Becker (en quart) et Leconte (en demie). Et puis, il y a le look, et surtout cet inoubliable short Nike trop grand, qui fait de lui une exception. À l'époque, le short est moule-bonbons ou n'est pas. Pernfors expliquera plus tard que le choix était involontaire : son nouvel équipementier s'était trompé sur ses mensurations. Heureux hasard qui fera de lui le chouchou incontesté de l'édition 1986.



REMBOURSEZ, REMBOURSEZ !

La décence exige de jeter un voile pudique sur les dernières finales féminines disputées à Roland-Garros. Mais que dire de celle de l'édition 1988 ? Tout commence pourtant comme un conte de fées. La princesse s'appelle Natasha Zvereva. Championne du monde juniors l'année précédente, la Soviétique (et future Bélarusse) atteint la finale du « French ». Elle a 17 ans. Mais l'événement la rattrape avec une violence inouïe : complètement tétanisée, elle encaisse un retentissant 6-0, 6-0 contre Steffi Graf. Le match a duré 34 minutes. Humiliée, Zvereva refusera de s'exprimer au micro du stade. On la comprend aisément.



UN SOMMET D'ÉMOTION

Sur les 140 jours passés à Roland-Garros durant la décennie, pas un n'arrive à la cheville de celui-ci : le 5 juin 1983, Yannick Noah devient le premier Français depuis Marcel Bernard, en 1946, à remporter le titre suprême. Tout a été dit sur ce triomphe de l'offensive à la hussarde, sur un pays entièrement acquis à la cause de son champion, sauf peut-être l'essentiel : mine de rien, il fallait le faire ! La preuve : plus aucun « Frenchie » n'y est parvenu depuis. Deux mots résumant ce moment d'histoire : merci et respect.

CE KID EST UN REBELLE

Vingt-deux ans plus tard, on peut en sourire. Mais, en 1988, l'irruption d'Andre Agassi sur le circuit est un véritable séisme dans un milieu cadencé par le trop fameux bon goût. Non seulement l'Américain invente en partie le tennis ping-pong, mais son look piétine toutes les plates-bandes de la tradition : cheveux ultra-longs, tee-shirt flashy, short en jean ! Les jeunes adorent, les vieux ronchonnent. La vie quoi... Dans sa demi-finale contre Mats Wilander, perturbée par la pluie, Agassi se met le public dans la poche en empruntant le parapluie d'un spectateur. L'image fait le tour du monde. Preuve qu'on peut vouloir choquer et conserver le sens de l'entertainment.



LENDL ET LE SUPPLICE CHINOIS

Le moment est devenu tellement mythique que certains croient encore que Michael Chang a rendu chèvre Ivan Lendl en finale de Roland-Garros 1989. Que nenni, c'était en huitième ! Mais peu importe : ce jour-là, le petit Américain écrit, devant un central chaviré, le Petit Manuel de la Torture Mentale. Dramatique, le match devient épique dans le cinquième set. Grâce notamment à deux trouvailles géniales de Chang. À 4-3, il gagne un point hyper important en servant à la cuillère ! À 5-3, il obtient une balle de match. Lendl rate son premier service. Sur le second, Chang décide de s'avancer jusqu'à la limite du carré de service. Colère du numéro 1 mondial. Mais le règlement lui donne tort. Exaspéré, Lendl commet une double faute. Jeu, set et match, Chang. David Carradine, le héros de la série *Kung Fu*, n'était plus seul au monde.



MOTS DE TROP, MAUX DE VENTRE

Depuis cinq ans, la France attend un successeur à Yannick Noah. L'espoir renaît grâce à Henri Leconte qui se qualifie pour la finale face à Mats Wilander. Le rêve ne dure qu'un set. Pris dans les filets du maître tacticien suédois, Riton trébuché puis s'écroule lourdement 7-5, 6-2, 6-1. Mais le pire est à venir : au micro du stade, le Français enchaîne les maladroites en toute sincérité. Son fameux « J'espère que vous avez compris mon jeu » déclenche les lazzi de la foule.



Un discours écrit par un certain... N. Sarkozy. La formule le poursuivra durant trois ans, enclenchant un processus de désamour uniquement interrompu par le triomphe de la Coupe Davis, à Lyon, en 1991.

VOUS AUSSI REJOIGNEZ LE TEAM *prince*®



David Ferrer



Marion Bartoli



Gael Monfils



John Isner



Sam Querrey



Bryan Brothers



Maria Sharapova



Juan Carlos Ferrero

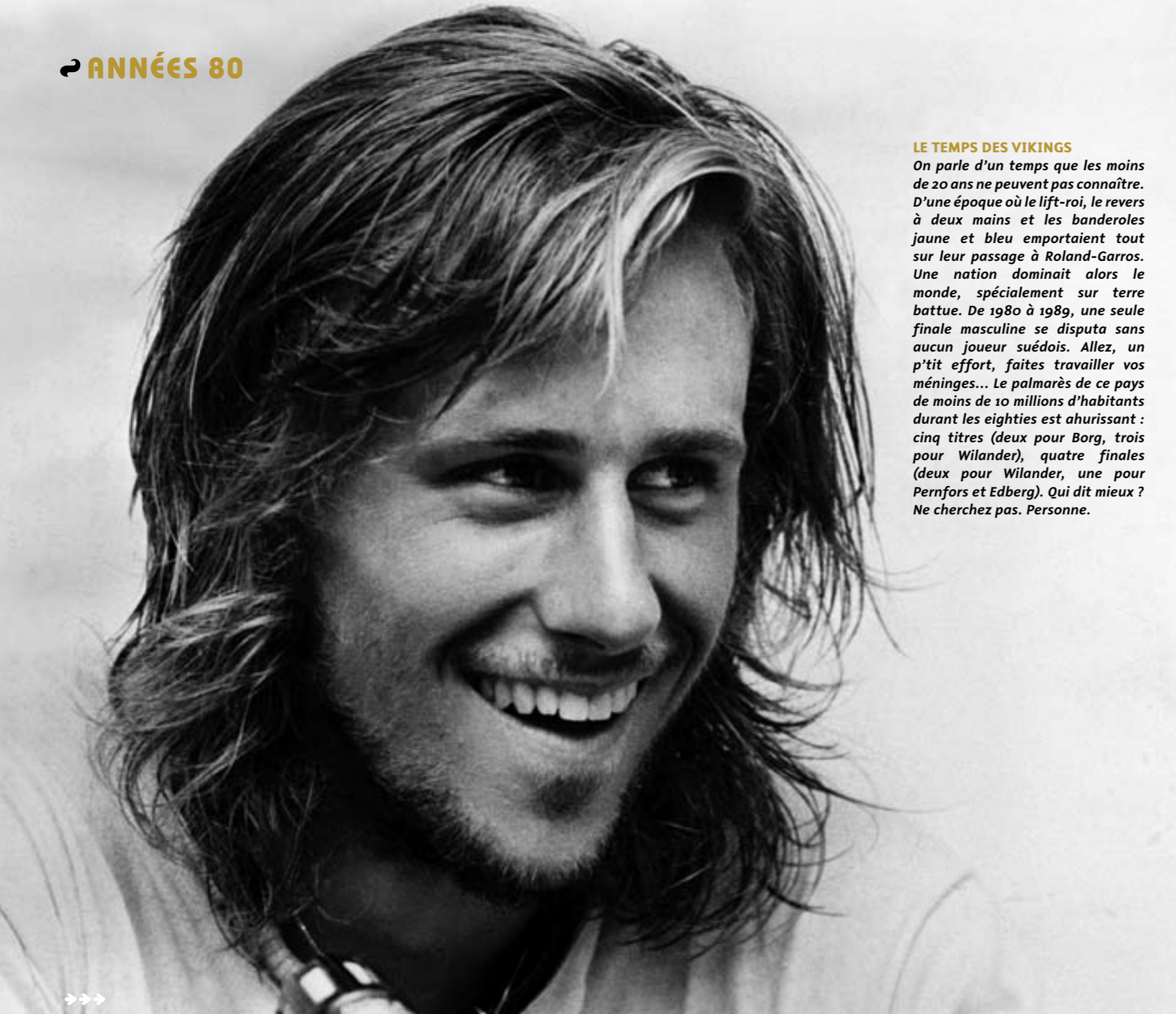


Vera Zvonereva



QUELLE EXO³ EST FAITE POUR VOUS

prince®
rule the court™



LE TEMPS DES VIKINGS

On parle d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître. D'une époque où le lift-roi, le revers à deux mains et les banderoles jaune et bleu emportaient tout sur leur passage à Roland-Garros. Une nation dominait alors le monde, spécialement sur terre battue. De 1980 à 1989, une seule finale masculine se disputa sans aucun joueur suédois. Allez, un p'tit effort, faites travailler vos méninges... Le palmarès de ce pays de moins de 10 millions d'habitants durant les eighties est ahurissant : cinq titres (deux pour Borg, trois pour Wilander), quatre finales (deux pour Wilander, une pour Pernfors et Edberg). Qui dit mieux ? Ne cherchez pas. Personne.



VOYAGE AU BOUT DE L'ENNUI

Le monde devrait prendre la mode en horreur. La preuve ? Au début des années 80, rien n'est plus *hype* que le tennis. On se bouscule ainsi à Roland-Garros pour suivre les matches les plus ennuyeux de l'histoire du jeu. Le lift est alors roi. Mais un lift d'un genre heureusement obsolète: mou, défensif, neutralisateur, lénifiant, sédatif. La balle passe largement au-dessus du filet ; puis repasse ; puis repasse ; puis repasse... Un déjeuner un peu lourd et c'est la sieste assurée. Sommet du genre : la finale de 1982, remportée 1-6, 7-6, 6-0, 6-4 par Mats Wilander contre Guillermo Vilas. Durée du pensum : 4 h 42. Plus long qu'une 'dissert' de philo le jour du bac. Vous voyez le genre ?



UN FRENCH VRAIMENT OPEN

Né à New York en 1928, William Klein est un peintre, réalisateur et photographe américain. Il est aussi fou de tennis. En 1981, il obtient exceptionnellement l'autorisation de réaliser un documentaire sur les coulisses du tournoi de Roland-Garros. Ce sera *The French*, un film qui colle aux basques des grands noms de l'époque, Borg, Connors, McEnroe, Evert, Navratilova, Noah, etc. Des salles de massage aux vestiaires, de la salle de presse (où l'on dicte encore ses articles par téléphone) aux tribunes, Klein capte des moments d'histoire ou des moments rares. Du jamais vu. Le film est sorti en DVD. Amateurs de nostalgie, il est fait pour vous.

ILS SONT FOUS, CES FRANÇAIS !

Imagine-t-on aujourd'hui le public de Roland-Garros prendre fait et cause pour l'adversaire d'un Français alors que celui-ci est en passe de réussir un exploit retentissant ? C'est pourtant la mésaventure qui frappa de plein fouet Jean-François Caujolle, le 28 mai 1980, face à Jimmy Connors. Pour avoir appliqué à la perfection LA tactique « anti-Jimbo » (coup droit bombé, revers ultra-slicé), le Français mena ce jour-là 6-4, 6-2, 5-2, avant de plier sous l'événement et l'effroyable pression que firent peser sur ses épaules les spectateurs, soudain entièrement acquis à la cause de l'Américain. Versatile, le public voulait du sang, de la sueur et des larmes. Il l'obtint, mais au détriment d'un de ses compatriotes.



RIVALES UN JOUR, RIVALES TOUJOURS

C'est à peine croyable mais Chris Evert et Martina Navratilova se sont affrontées 80 fois durant leur carrière. Leur 65^e duel, en finale de l'édition 1985, fut l'un des plus acharnés et des plus émouvants. Depuis l'Open d'Australie 1982, Evert cale systématiquement devant sa rivale. Elle met fin à la série en début d'année, à Key Biscayne (ÉU), mais elle va devoir se battre pendant près de trois heures (2 h 51) pour remporter cette finale mémorable (6-3, 6-7, 7-5). Elle devient ainsi la première joueuse depuis Suzanne Lenglen à gagner six fois le tournoi (elle en remportera un septième, en 1987 - record absolu) et récupère dans la foulée la place de numéro 1 mondiale. ○



Tennis.fr
Le magasin de tennis en ligne



Sur **Tennis.fr**
retrouvez la nouvelle **T.FLASH 300**
de **Tecnifibre**
et tout votre univers tennis

Le magasin de tennis en ligne



LES ESSENTIELS DE KATE

Textes de Catherine Tisseron

PRINCE

L'EXO 3 Rebel Team est un mélange de puissance, de contrôle et de sensations exceptionnelles. Version légère de la raquette de Gaël Monfils, idéale pour des jeunes compétiteurs. Destinée aux joueurs de 3^e Série et mieux. Existe en version lourde, en 330 g.
PRIX : 159,99 €



SERVIETTE OFFICIELLE DU JOUEUR

L'incontournable serviette du tournoi.
PRIX : 39 €

PEUGEOT

Un vélo Roland-Garros créé par Peugeot. Élégance du style Roland-Garros pour ce vélo pliant extrêmement pratique que vous pourrez emporter partout en le plaçant dans votre coffre de voiture et qui saura se ranger dans un minimum d'espace. Équipé d'une selle et de poignées en cuir Brook's, ce vélo noir mat allie tendance et tradition.
PRIX : 455 €



WILSON

Tour Vision Femme

Existe en différents coloris : blanc/argent/vert ou blanc/turquoise. Semelle tout terrain à chevrons, TPU injecté sous voute plantaire, inserts RG au talon et à l'avant du pied, amorti DST Foam dans semelle intérieure et semelle intermédiaire, chausson Ortholite, TPU Stable Wrap moulé souple, protection moulée des orteils, doublure nanoWik, dessus cuir léger. Complète !



PRIX : 120 €

ASICS

Modèle Gel Résolution 2

Le système d'amorti gel au niveau du talon et à l'avant du pied permet d'atténuer le choc à l'impact. La technologie P-guard apporte une résistance extrême à l'abrasion et le PHF, une mousse qui épouse la forme du talon, renforce le confort.

PRIX : 120 €



LONGINES

Conquest en céramique

Montre étanche 100 m, lunette céramique, bracelet acier et céramique noire, mouvement automatique, verre saphir, chrono. GMT. Collection sportive. Fond de boîtier et couronne vissée, 42 mm.

PRIX : 2 860 €



HEAD

La YouTek Five STAR a été développée spécifiquement pour les joueurs seniors. Fini les raquettes rigides et lourdes trop éloignées des besoins des joueurs « loisir », la Five STAR offre à la fois confort, précision et une forte marge de progression. Petit bijou de technologie, Head pousse l'innovation jusqu'au grip qui se présente comme un tube doté de canaux spécifiques s'enfilant comme une chaussette. À tester d'urgence !

PRIX : 209,95 €



NIKE

Prête à mettre le feu sur le court, la chaussure de tennis Nike Air Courtballistec 2.2 pour homme est une chaussure ultra-résistante, qui apporte tout le maintien et l'amorti dont vous avez besoin pour remporter le match.

PRIX : chaussures (125 €), polo (40 €)



LACOSTE

Pour être la plus belle pour aller lifter.
PRIX : tee-shirt (70 €), jupe (75 €)
RENSEIGNEMENTS : 01 44 82 69 02

BABOLAT

À l'occasion de ses 135 ans, la marque française, spécialiste des sports de raquettes, offre un design résolument nouveau au modèle Pure Drive. Avec leur couleur « Terre Battue » unique et surprenante, cette raquette et son sac seront disponibles dès le mois de mai pour fêter les beaux jours sur les courts.

PRIX : raquette (189,95 €), sac 6 raquettes (49,95 €)

RENSEIGNEMENTS : 04 78 69 78 69



ROLEX

Oyster Perpetual Datejust Rolesor

Elle est magnifique.

PRIX : 8 845 €

RENSEIGNEMENTS :

01 44 29 01 50



ADIDAS

Collection flashy.

PRIX : 110 €





Une agence au service du sport

Agencesportive.com est le moyen idéal pour que tous les sportifs puissent s'adonner au mieux à leur passion. Amateur, professionnel, annonceur ou magasin de sport, vous trouverez tous votre bonheur sur ce site. Véritable réseau social, il aide tous les acteurs du monde du sport. Les coaches disposent d'une page leur permettant d'élargir leur clientèle et d'exposer leurs compétences, les boutiques dédiées au sport ont leur propre page, les clubs sont répertoriés dans un annuaire... Agencesportive.com donne une nouvelle dimension au sport.

Rens. : www.agencesportive.com



Jouer avec Nadal et Tsonga

Dans le cadre de Roland-Garros, Babolat organisait un grand jeu-concours. Les participants devaient s'inscrire sur www.aerochallenge-babolat.com.

La marque française proposait aux deux gagnants de disputer un tournoi dans lequel ils affrontaient les deux champions Rafael Nadal et Jo-Wilfried Tsonga le 20 mai à Paris. L'occasion pour la marque de célébrer l'arrivée de « Jo » au sein de l'équipe Babolat. Les deux heureux gagnants se sont confrontés aux stars durant une rencontre dont ils se souviendront longtemps. Pour les moins chanceux, le défi continu sur Facebook.

Rens. : www.babolat.com



Relation homme-femme, mode d'emploi ?

Une heure quatorze peut être la durée d'un match gagné en deux sets. Mais c'est également le nom du premier roman de Stéphanie Bataille. La comédienne et humoriste française, que l'on a pu voir au théâtre dans *Les monologues du Vagin* ou dans son one-woman-show *Les Hommes*, a écrit ici un livre qui aborde les rapports entre les hommes et les femmes. *Une heure quatorze* relate une passion entre deux êtres qui s'éprennent puis se déchirent. Le fait que les deux personnages du roman soient une comédienne et un homme de lettre, n'est pas fortuit. Stéphanie Bataille a en effet suivi les cours Florent en même temps que ses études d'histoire de lettres.

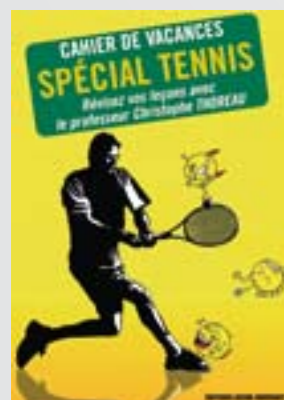
Une heure quatorze, Éditions L'Éditeur. Prix public : 13 €



Ensemble, c'est fou !

La célèbre marque d'eau gazeuse et la FFT ont reconduit pour cinq ans le partenariat qui les lie depuis déjà 33 ans autour de Roland-Garros. La bulle officielle du tournoi du Grand-Chelem continuera donc à habiller la chaise de l'arbitre principal et les aires de repos des joueurs, restant à ce jour la seule marque visible au changement de côté. Perrier, en outre, assure le rafraîchissement des *tennismen* et *women* et l'alimentation des buvettes. Un chiffre révélateur : 20 000 bobs sont distribués chaque année pendant la quinzaine !

Rens. : www.perrier.com



Pour bronzer en cinq sets

À l'approche des vacances d'été, Christophe Thoreau sort pour tous les passionnés le Cahier de vacances spécial tennis. Cet ouvrage est bien plus qu'un cahier d'exercices habituels, c'est une véritable bible de la balle jaune. Tout au long des six leçons proposées par le professeur Thoreau, vous découvrirez, ou redécouvrirez les événements majeurs qui ont fait ou font le tennis. Au menu, des quizz, des QCM ou encore des mots croisés pour voyager au cœur de ce sport. Le cahier se termine par un test final de 40 questions, pour évaluer votre potentiel à être un champion.

Éditions Jacob-Duvernét,
rens. : <http://editionsjd.com/>



Le magasin de tennis en ligne



Sur **Tennis.fr** retrouvez la boutique **adidas** et tout votre univers tennis

Le magasin de tennis en ligne

Compeed, partenaire de l'ATP

La marque spécialisée dans les pansements contre les ampoules s'associe à l'ATP. Compeed va fournir le staff médical de l'ATP World Tour. Tous les athlètes bénéficieront désormais des nouveaux pansements et soins anti-ampoules sur les 62 tournois qui composent le circuit. L'ampoule de la voûte plantaire est un des maux qui touche le plus souvent les joueurs professionnels, limitant ainsi leurs déplacements sur le court. De bon augure pour tous les tennismen qui participeront à Roland-Garros du 23 mai au 6 juin prochain.



Art du jeu et art de vivre

Avec les éditions Glénat, l'architecte et ancien joueur de l'équipe de France de tennis Jean Lovera, consacre un beau livre au tennis, source d'inspiration pour nombre de créateurs, d'artistes, d'écrivains... Tiepolo, Picasso, Nabokov se sont entre autres penchés sur l'esthétique si typique de ce sport. Jean Lovera a voulu, lui, illustrer « la relation intime et particulière qui réunit en un même univers artistes et grands champions ».

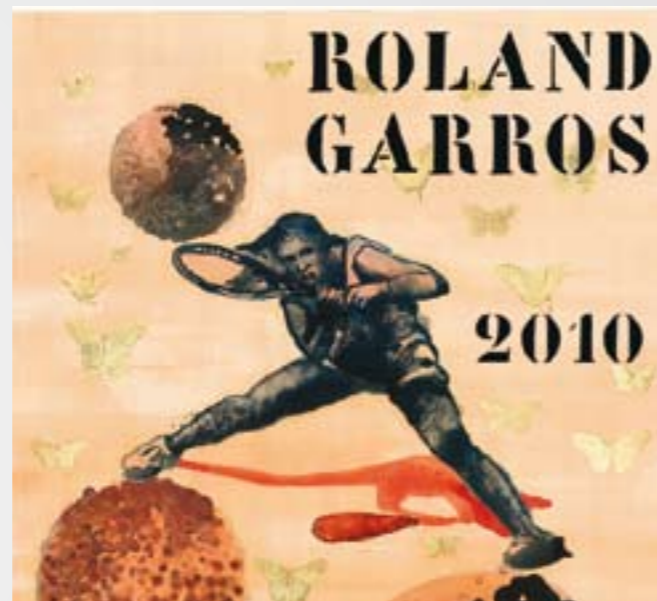
Tennis, de l'art du jeu à l'art de vivre, Éditions Glénat. Prix public : 35 €.



Nike se met dans le bain

Nike Sportswear crée l'événement en marge de Roland-Garros, en disposant le temps du tournoi un étonnant spot sauvage de tennis à... la piscine Molitor ! Dans le 16^e arrondissement de Paris, du 20 mai au 6 juin, la marque à la virgule vous invite à venir vous surpasser ou à prendre un cours dans l'espace aménagé, baptisé « The Club » autour duquel seront dressés un bar et un musée de la marque Nike Tennis. Vous pourrez même, sur place, y faire personnaliser votre GS Polo à l'Atelier 180g !

Rens. : www.nike.com



La Galerie Lelong joue pleine ligne

Le musée de la Fédération française de tennis abrite les collections permanentes liées à l'histoire de ce sport et à celle des Internationaux de France. L'espace en son sein qui accueille l'exposition « 30 ans, Galerie Lelong-Roland-Garros » prend pour cette occasion le nom de « Galerie Roland-Garros ». Une cinquantaine de toiles, sculptures, seront à découvrir ou redécouvrir, comme le bronze de Joan Miró baptisé *Tête de femmes*, deux sculptures de Jaume Plensa, des raquettes d'Arman...

Rens. : Musée de la FFT, dans le stade de Roland-Garros, 2, avenue Gordon-Bennett, Paris 16^e tél. 01 47 43 48 48.



Un face-à-face attendu

Les joueuses belges, Justine Henin et Kim Clijsters, se rencontreront lors d'un match d'exhibition le jeudi 8 juillet prochain. C'est à l'occasion du BNP Paribas Fortis Best of Belgium, que les deux championnes joueront dans l'enceinte du stade du Roi-Beaudoin, à Bruxelles. Les organisateurs attendent 40 000 spectateurs pour cette rencontre, qui s'inscrit désormais dans l'histoire comme le record d'affluence pour un match de tennis. Hormis cette affiche de rêve, les organisateurs ont également prévu des concerts musicaux de groupes belges.

Rens. : www.bnpparibas.com

29^e PETITS AS[®]



LE MONDIAL DES 12-14 ANS

168 Bénévoles ☺ **Entrée gratuite**

Ces **AS** parmi tant d'autres. Nos célèbres aînés et notre nouvelle vague

ANCIC Mario

Finaliste Petits As 1998

BAGHDATIS Marcos

1/4 Finaliste Petits As 1999

BENNETEAU Julien

1/8 Finaliste Petits As 1995

BERDYCH Tomas

1/2 Finaliste Petits As 1999

CHANG Michael

Vainqueur Petits As 1986

CHARDY Jérémy

Petits As 2001

CILIC Marin

1/4 Finaliste Petits As 2002

COSTA Albert

1/4 Finaliste Petits As 1989

DEL POTRO Juan-Martin

1/8 Finaliste Petits As 2001

DJOKOVIC Novak

1/4 Finaliste Petits As 2001

FEDERER Roger

1/8 Finaliste Petits As 1995

FERRERO Juan-Carlos

Vainqueur Petits As 1994

GASQUET Richard

Vainqueur Petits As 1999

GONZALEZ Fernando

Finaliste Petits As 1994

GROSJEAN Sébastien

1/4 Finaliste Petits As 1992

GULBIS Ernests

Petits As 2002

HAAS Tommy

1/2 Finaliste Petits As 1992

KARLOVIC Ivo

1/4 Finaliste Petits As 1993

KRAJICEK Richard

Vainqueur Petits As 1985

MATHIEU Paul-Henri

Vainqueur Petits As 1996

MONFILS Gaël

1/16 Finaliste Petits As 2000

MURRAY Andy

Finaliste Petits As 2001

NADAL Rafael

Vainqueur Petits As 2000

ROBREDO Tommy

1/4 Finaliste Petits As 1995

ROCHUS Olivier

Vainqueur Petits As 1995

SAFIN Marat

1/2 Finaliste Petits As 1994

SANTORO Fabrice

1/2 Finaliste Petits As 1986

SIMON Gilles

1/4 Finaliste Petits As 1998

SODERLING Robin

1/2 Finaliste Petits As 1998

TIPSAREVIC Janko

1/2 Finaliste Petits As 1998

TSONGA JO-Wilfried

1/16 Finaliste Petits As 1999

WAWRINKA Stanislas

1/16 Finaliste Petits As 1999

YOUZHNY Mikhail

1/8 Finaliste Petits As 1996

« Le tournoi révélateur des futurs AS, c'est à Tarbes depuis 28 ans, organisé par 168 bénévoles respectueux de leur engagement et partageant les mêmes valeurs. »

BARTOLI Marion

Petits As 1998

CLIJSTERS Kim

Vainqueur Petits As 1997

DAVENPORT Lindsay

Finaliste Petits As 1990

DECHY Nathalie

1/8 Finaliste Petits As 1993

DEMENTIEVA Elena

1/4 Finaliste Petits As 1995

HENIN Justine

Finaliste Petits As 1995

HINGIS Martina

Vainqueur Petits As 1991/1992

HUBER Anke

Vainqueur Petits As 1988

IVANOVIC Ana

1/8 Finaliste Petits As 2001

KOURNIKOVA Anna

Vainqueur Petits As 1994

MAJOLI Iva

1/4 Finaliste Petits As 1990

MARTINEZ Conchita

1/2 Finaliste Petits As 1986

MATTEK Bethanie

Vainqueur Petits As 1999

MAURESMO Amélie

1/2 Finaliste Petits As 1993

MLADENOVIC Kristina

1/4 Finaliste Petits As 2007

PIERCE Mary

1/8 Finaliste Petits As 1989

RAZZANO Virginie

1/4 Finaliste Petits As 1997

SAFINA Dinara

Vainqueur Petits As 2000

SANCHEZ Arantxa

1/2 Finaliste Petits As 1985

WOZNIACKI Caroline

1/4 Finaliste Petits As 2004

ZVONAREVA Vera

1/4 Finaliste Petits As 1998

BACSINSZKY Tímea

Vainqueur Petits As 2002/2003

MERCI une nouvelle fois à nos collectivités territoriales et à nos principaux partenaires économiques, pour leurs indéfectibles soutiens, qui assurent la pérennité des Petits As :

La VILLE DE TARBES, le CONSEIL GÉNÉRAL, la RÉGION MIDI-PYRÉNÉES, le GRAND TARBES, E. LECLERC, GDF SUEZ, le CIC, ASICS, HEAD, FUJI, PEUGEOT, la CCI.

29^e MONDIAL

52 NATIONS

20 au 30 JANVIER 2011

29^e TOURNOI

TENNIS EN FAUTEUIL

8 NATIONS

25 au 30 JANVIER 2011

40 TOURNOIS PREQUALIFICATIFS

LES PETITS AS[®] **asics**

dans 40 villes

16 Oct. au 2 Janv. 2011

Tél. 05 62 93 22 20

Fax 05 62 93 63 87

www.lespetitsas.com

info@lespetitsas.com



Roddick ambassadeur de Lacoste Challenge

La marque au crocodile vient de désigner Andy Roddick comme ambassadeur de son parfum, Lacoste Challenge. Cette signature symbolise la reconnaissance de Lacoste envers le joueur américain, qui arbore les vêtements de la marque depuis cinq ans. Pour la célèbre marque au crocodile, Andy incarne parfaitement l'esprit du parfum : fraîcheur, dynamisme et élégance. Le flacon est en forme de balle de tennis. Parfum en édition limitée (9 000 exemplaires), 30 ml, 33 € (prix de vente conseillé).

Rens. : www.lacoste.com



Babolat souffle ses 135 bougies

La marque française spécialiste des sports de raquette, fête cette année ses 135 ans d'existence. En 1994, Babolat sort la Pure Drive, première d'une longue lignée de raquette de tennis. Aujourd'hui, la marque offre une gamme complète de vêtements, chaussures, balles ou bagagerie afin que tous les joueurs aient du matériel adapté à leur niveau. La marque lyonnaise a également équipé les meilleurs du circuit depuis plus d'un siècle. Des Mousquetaires à Björn Borg, en passant par Rafael Nadal, de nombreux grands champions de tennis jouent, ou ont joué avec Babolat.

Rens. : www.babolat.com



Regards croisés

Depuis 25 ans, la FFT et IBM œuvrent ensemble pour la renommée internationale de Roland-Garros. Pour cette occasion, du 23 mai au 6 juin, des photos « d'acteurs » du tournoi, associées à des données statistiques seront affichées sur les grilles du stade. « Regards croisés » est une exposition dédiée aux années fructueuses de partenariat entre IBM et la FFT qui garantit plaisir des yeux et du sport. L'œuvre est proposée par une jeune artiste de 25 ans (!) fan de tennis depuis son plus jeune âge.

Rens. : www.rolandgarros.com

FM Le spécialiste des Séjours Linguistiques et Sportifs de qualité

FRANCE - GB - IRLANDE - AUSTRALIE
USA - ECOSSE - ESPAGNE - MONACO
ALLEMAGNE - CANADA - CHINE

Tennis - Football - Equitation
Golf - Rugby - Surf - Danse
Basket - Voile - Plongée - Ski
Natation - Multi-activités

Collèges, Résidences, Campus, Famille d'accueil

21 ans d'expériences **FM SPORTS & LANGUES**

FM SPORTS ETUDES 25 ans d'expériences

Optimisez votre passion pour le sport tout en suivant des études de qualité

Tennis - Golf - Equitation - Football - Basket

- 4 centres en France
 - Verneuil sur Seine (78)
 - Moisson (78)
 - Sainte Tulle (04)
 - Cholet (49)
- Internat ou Demi-pensionnaire S, ES, STG
- 2 mois à l'étranger (GB, ESP) inclus dans le cursus
- Bourse en Université U.S.A.

www.fmsport.com 01.39.71.12.12

Le spécialiste du suivi scolaire de tous les sportifs

sports ETUDES CONCEPT

Le sport est sa passion...

Vous recherchez une solution scolaire adaptée ?
En centre sport-études ?
En suivi scolaire individuel ?

Partenaire scolaire de la Fédération Française de Tennis depuis plus de 10 ans, Sports Etudes Concept gère le suivi scolaire des jeunes talents dès l'âge de 10 ans jusqu'aux plus grands et confirmés sur Roland Garros.

Notre approche unique et individualisée nous permet de proposer des solutions de suivi scolaire qui s'adaptent au projet sportif. Les formules sont sur mesure, souples et flexibles.

De l'intégration dans un centre sport-études, au suivi scolaire individualisé à votre domicile, en passant par les stages de vacances, Sports Etudes Concept vous propose des solutions scolaires pour permettre à votre enfant de vivre à fond sa passion du tennis tout en lui garantissant un encadrement optimal et personnalisé.

Pour obtenir des informations complémentaires, contactez nous au 01 79 86 80 00 ou sur info@sportsetudes.fr

Pour en savoir plus : www.sportsetudes.fr

SÉJOURS ET STAGES

Nice - France

STAGES d'ÉTÉ sur la Côte d'Azur

FORMULES
Tournois - Anglais intensif - Hébergement

ISIP la prise en main du jeune sportif à chaque étape de son éducation

Centre d'entraînement pro
Scholarship USA (17+)
Tennis-études (10-16)
Stages de tennis (8-16 + années)
Ecole de tennis (4-12)

Lancement de l'ISIP Paris en septembre 2010

- Tennis-études
- Centre d'entraînement
- Suivi en tournois
- Préparation physique
- Coaching mental

6-12 rue de la Châtaigneraie • 92500 Rueil - Malmaison

JOURNÉE PORTES OUVERTES
Samedi 26 juin 2010 à 9h00

Contact : Benjamin Cassaigne +33 (0)6 60 71 06 71 info@ispacademies.com

www.ispacademies.com

Depuis 30 ans avec les jeunes

actj stages sportifs pour jeunes

6-18 ANS

ACTJ STAGES des JEUNES

- Vacances scolaires
- Stages avec hébergement
- 15 Centres (France, Angleterre, Espagne) Groupes à effectifs réduits
- Tennis évolutif du mini-tennis à la compétition
- Stages circuit de tournois 10/12, 13/17 et 18/25 ans
- Séjours tennis linguistiques (Angleterre et Barcelone)
- Nombreux autres stages sportifs Football, basketball, handball, rugby, vtt, golf, équitation, surf et multisports

18, rue du Fbg Poissonnière 75010 Paris
Tél : 01 45 23 83 75
info@actj.com
membre de l'UNOSEL

Pour recevoir nos brochures, n'hésitez pas à nous contacter

www.actj.com

Tennis ou golf camp

Si tu as entre 7 et 17 ans, cet été viens "oxygéner ta passion" face au Mont-Blanc à 1600 mètres d'altitude dans la station de Flaine (Haute Savoie). Le "Flaine Tennis Camp" mais aussi "le Golf camp" (pour les fans de green en altitude) t'accueilleront en pension complète, dans une ambiance familiale.

Composé de brevetés d'Etat 2^{ème} degré en golf et en tennis, l'encadrement est pro 24H/24H.

Transfert aéroport et gare
Cours d'anglais en option

contact 06 61 991 25 www.flainetennis.com

STAGES TENNIS STEPHAN GRUNHUT

Jeunes de 6 à 25 ans. Adultes. Du mini-tennis à la compétition
4h tennis / jour. Encadrement diplômé 24h/24

NORMANDIE
CIRCUIT DE TOURNOIS sur la côte normande
STAGES PLURIACTIVITÉS : vtt, beachvolley, escalade, escrime...
Hébergement dans un manoir, 2 courts de tennis, terrain de football

YVELINES
3 courts couverts, 2 courts extérieurs

Stages Grunhut
7 bis, av. d'Eylau. 78570 Andrésy
06 80 15 93 70
stephan@tennisgrunhut.com
www.tennisgrunhut.com

Centres agréés Jeunesse et Sport

SS Séjours Linguistiques et Sportifs

POUR LES 7/17 ANS

Tennis-Anglais, Tennis-Espagnol & Tennis-Etudes

Tel : 01 42 70 57 74 - www.sejours1s.com - facebook

ORANGINA

GSL à votre écoute pour des séjours linguistiques et sportifs de qualité, en toute sécurité, depuis 1991 !

TENNIS - GOLF - EQUITATION - SURF - MULTI ACTIVITÉS
DANSE - FOOTBALL - RUGBY - BASKET

- USA : Miami, Montana, Hawaï
- GRANDE-BRETAGNE : Londres, Oxford Université, Birmingham
- IRLANDE : Dublin, Cork, Limerick
- ESPAGNE : Marbella, Barcelone

LES AVANTAGES GSL

- ✓ Immersion en centre équestre, hébergement en famille d'accueil, collèges internationaux, English house
- ✓ Encadrement : 24h / 24
- ✓ Organisme agréé par le Ministère du tourisme depuis 1991 : N° AG 09296001

TÉL. : 01 30 26 38 20 - FAX : 01 30 26 38 26 - www.gsl-sejours.com



CHRONIQUE ↗

« LE PRÉSIDENT GACHASSIN A MÊME MENACÉ DE GREFFER DES OREILLES DE MICKEY AU CASQUE D'AVIATEUR DU MALHEUREUX ROLAND GARROS »

APPELEZ-LE ROLAND

Quand revient chaque année la dernière semaine de mai, il n'existe plus que deux catégories d'êtres humains, ceux qui « sont à Roland » et ceux qui n'en sont pas. Ça n'a l'air de rien, mais c'est fondamental. D'autant qu'il suffit de jeter un coup d'œil aux bobines des polymusclés qui en défendent l'entrée pour comprendre qu'on ne passe pas comme ça du dehors au dedans et d'un état à l'autre d'un simple froissement de talbin...

Notez qu'il n'en a pas toujours été ainsi. On parle de l'engouement pour ces Internationaux de France de tennis qu'on vous invite vivement à appeler « Roland » comme tout le monde sous peine de passer pour le dernier des culs-terreux.

Il fut un temps où la France n'avait pas encore été saisie par cet appétit d'ocre débordant à chaque retour du printemps. C'était l'époque où l'on disait : « Il reste forcément des places à vendre pour la finale de Roland-Garros, j'irai peut-être y faire un tour si le temps s'y prête », comme on murmurait : « I say, anyone for tennis ? », en prenant, une paire de raquettes sous le bras, la direction des gazons tondues de frais des demeures anglaises d'heureuse réputation...

Curieusement c'est le révolutionnaire, quoi que furieusement oisif, mois de mai 1968 qui a changé tout ça. « Il est interdit d'interdire », « sous les pavés la terre battue », « CRS - SS », « Santana-Na-na », l'affaire était lancée.

Elle n'a fait depuis que croître et embellir.

On a pu croire un moment que « Roland » n'allait pas survivre à la retraite de Björn. Croire que cette vogue du tennis si furieusement *eighties* allait tomber en même temps que le Mur et que les groupies de l'époque prêtes à toutes les compromissions pour un pin's, allaient disparaître en même temps que les généraux soviétiques dont elles avaient partagé le temps d'une mode, le goût immodéré pour les poitrines insolemment bardées de décorations.

Le génie de Philippe Chatrier, président de l'époque, aura été de lancer cette opération Mille courts, qui allait couvrir la France de Fréjus à Dunkerque, de petits *tennismen* qui allaient demeurer affolés à l'idée de décrocher un ticket pour Roland bien après avoir cessé de se prendre pour les héritiers directs de Yannick Noah.

Et donc, vous voilà parmi les « happy-few », « qualifiés » pour Roland et pas peu fiers d'avoir réussi à extorquer le précieux sésame à votre prof de tennis habituel au prix d'un odieux chantage à la photo de portable, appelé à demeurer entre vous et lui.

Forcément les ennuis commencent. Car il ne suffit pas d'être à Roland, encore faut-il se trouver au bon endroit au bon moment.

C'est que, curieusement, au fil des années, plus l'endroit s'est agrandi plus il est devenu trop petit !

Au point que le président Gachassin a même menacé de greffer des oreilles de Mickey au casque d'aviateur du malheureux Roland Garros, et de délocaliser le tout Paris à Eurodisney. Ridicule !

Ça n'est pas parce qu'il fut surnommé Peter Pan du temps où il brillait au rugby, que le vibrant président de la FFT doit s'imaginer qu'il peut transformer par magie Patrick Bruel en Capitaine Crochet et Serena Williams en Fée clochette ! Bref, il se trouve qu'on se presse dans les allées et si cette promiscuité printanière peut avoir du bon quand refléussent les robes légères des spectatrices soigneusement ripolinées à l'autobronzant, il faut savoir où l'on pose ses Tod's. Savoir par exemple que le Musée du tennis il y a peu si furieusement ringard – on dit même que 17 visiteurs y seraient décédés en marchant lors de la visite ces dernières années – est devenu tout à fait rigolo et qu'il est du dernier chic de s'y faire inviter le soir, à l'heure où des sessions jazzy font frissonner l'organdi des robes de la regrettée Suzanne Lenglen.

Savoir que se farcir les rodomontades d'un vieux croûton de président de ligue peut être un bon investissement quand on prétend découvrir les fastes confidentiels du Club des présidents.

Savoir qu'une fois dûment bagué comme une volaille de Bresse, il ne suffit pas de se ruer au Village pour être assuré de dénicher l'épicentre de l'épicentre du point hype où Paris se mire le nombril.

La vraie classe, voyez, c'est de réussir à se faufiler à la table des petits annonceurs, là où l'on a les meilleures chances de croiser les gros poissons – people soucieux d'échapper aux tentes des sponsors de renom où trempent les filets des paparazzis en faction.

Tandis qu'à l'inverse, c'est dans les loges des puissants, rangés par paquets de douze comme le champagne en caisse, qu'il convient de se faire voir au bord du Central.

Savoir enfin comme les vieux Cap-Horniers de Roland, que c'est à mille miles de l'agitation ordinaire de la place des Mousquetaires, là-bas, « à la campagne » derrière le court Suzanne-Lenglen, aux premières heures de la matinée, qu'on a les meilleures chances de frôler les champions au sortir des courts d'entraînement.

Mais à la vérité, le seul endroit où il ne faut vraiment pas être, c'est sur le court.

Si l'on est Français s'entend.

Vous nous direz que pour cette fois encore « les Nouveaux Mousquetaires » échapperont, en cas de revers prématuré, au regard noir des parieurs en ligne frustrés.

Et le poids de l'histoire, qu'est-ce que vous en faites, vous, du poids de l'histoire ? C'est que Monfils, Gasquet et Tsonga – sans même parler du malheureux Simon toujours blessé – ni plus très « nouveaux », ni plus très « mousquetaires », vont forcément entendre reparler de 1983, de la « traversée du désert du tennis français » et de l'impatience qui guette tous les amoureux de Roland-Garros. Tsonga, plus que les autres, qui a bravement – présomptueusement – annoncé son intention de gagner pas moins de deux tournois du Grand Chelem. C'était en 2008. Deux ans déjà. Au regard de l'histoire de Roland-Garros, c'est à peine un soupir. Au regard d'une carrière de sportif, fragile et fugitive, ça commence déjà à faire long. Car un joueur français n'a besoin d'être arrivé au bout du chemin, pour savoir qu'il n'y a, quand revient mai à Paris, que deux sortes de champions. Ceux qui ont triomphé à Roland et les autres.

Tous les autres. ○



Pierre-Michel Bonnot
Journaliste golf et rugby
au journal L'Équipe

AFP

LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE TENNIS PRÉSENTE

ROLAND GARROS DANS LA VILLE



NOUVEAUTÉ 2010 !

BEACH TENNIS

INITIATION SUR TERRE BATTUE

MINI-TENNIS

EXHIBITIONS

DÉDICACES

MATCHS EN DIRECT SUR ÉCRAN GÉANT



RENDEZ-VOUS DU 29 MAI AU 6 JUIN 2010 SUR LE PARVIS DE L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS !

Accès gratuit pour tous de 12h00 à 19h30

Jeu-concours et informations sur rolandgarrosdanslaville.fr et leparisien.fr



MARQUE DÉPOSÉE

Heineken®

BE FRESH*



PUBLICIS CONSEIL HE S.A.S. 411 842 052 RCS Nanterre

* Pour être fraîche, Heineken doit être servie à 3°C.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION.